

**GeMs - 3x04 -
Le Choix du
Prince**

**Corinne Guitteaud,
Editions Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA

G e M S



épisode 4

PARADIS RETROUVE

LE CHOIX DU PRINCE

voy'[el]

GEMS

SAISON 3 : PARADIS RETROUVÉ

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

***Futur proche.** La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciante. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...*

EPISODE 4 : LE CHOIX DU PRINCE

Pourquoi vous réjouir ? Quelles conquêtes nous rapporte-t-il ? Quels sont les tributaires qui le suivent à Rome pour orner, captifs enchaînés, les roues de son chariot ? Bûches que vous êtes ! têtes de pierre, pires que des êtres insensibles ! - ô cœurs endurcis ! cruels fils de Rome, est-ce que vous n'avez pas connu Pompée ? Bien des fois vous avez grimpé aux murailles, aux créneaux, aux tours, aux fenêtres et jusqu'aux faites des cheminées, vos enfants dans vos bras, et, ainsi juchés, vous avez attendu patiemment toute une longue journée, pour voir le grand Pompée traverser les rues de Rome ! Et dès que seulement vous voyiez apparaître son chariot, vous poussiez d'une voix unanime une telle acclamation, que le Tibre tremblait au fond de son lit à entendre l'écho de vos cris répété par les cavernes de ses rives ! Et aujourd'hui vous vous couvrez de vos plus beaux habits ! Et aujourd'hui vous vous mettez en fête ! Et aujourd'hui vous jetez des fleurs sur le passage de celui qui marche triomphant dans le sang de Pompée ! Allez-vous-en. Courez à vos maisons ! tombez à genoux ! Priez les dieux de suspendre le fléau qui doit s'abattre sur une telle ingratitude.

W. Shakespeare, *Jules César*, Acte I, Sc. 1
Traduction de François-Victor Hugo.



LE PENDRAGON

Nous y voilà...

Tu le crois, toi qui as prêté le serment de protéger la vie, toutes les vies ? Certes, tu n'as pas fait médecine dans les règles de l'art. À l'époque déjà, ton monde tombait en loques, les gouvernements et les universités périssaient devant le dérèglement climatique. Enfin, ces mots devaient bien avoir un sens, pourtant...

Il resserra la prise sur l'arme qu'il avait choisie. Un laser à souder. Tu vas aller loin avec ça... Ses gardes du corps t'auront étripé avant que tu l'approches. Regarde-toi, misérable meurtrier !

« Je peux savoir ce que vous attendez ? » le fit sursauter la voix de Gwydion. Le fantôme se tenait penché juste au-dessus de lui, au

risque de se faire voir. « *Il arrive,* » confirma-t-il.

Et je ne suis pas prêt. Oh mon Dieu ! Mon Dieu !

Il ferma les yeux et sentit son souffle se bloquer dans sa poitrine.

« Ludwig, qu'est-ce que tu fais ici ? »

C'était sa grand-mère. Elle l'avait retrouvé, alors qu'il se cachait à l'étage, pour écouter sa nouvelle dispute avec son père. Il avait reculé, parce qu'il avait entendu de telles horreurs sur elle.

« *Oma*, c'est vrai que tu tues des gens ? »

Sara s'était figée, recroquevillée sur elle-même, comme si il l'avait giflée. Elle avait dû s'appuyer contre la rambarde de l'escalier. La main sur le cœur, il lui avait fallu un moment avant de se reprendre. Puis elle l'avait regardé, avec une expression qu'il n'oublierait jamais.

« Oui, *mein Schutzengel*. Mais c'était nécessaire. »

Nécessaire. C'était le terme exact qu'elle avait employé. *Comme moi quand j'ai pris cette décision de fou ! J'ai l'impression d'être le comte von Stauffenberg. Mais lui au moins a eu la décence de ne pas faire dans sa culotte.*

J'ai besoin d'un café ou de n'importe quel jus de chaussette potable...

Tu vois, ça ne sert à rien d'être un héros, juste à se donner envie de vomir.

« Tu vas y arriver, mon ange... »

Oma, si tu savais...

BULLETIN D'INFORMATIONS.

La gigantesque explosion qui s'est produite au large de New York a déclenché depuis une vaste réaction en chaîne dans tout l'est du pays. Outre la destruction du dôme principal, elle a provoqué l'effondrement de plusieurs dômes secondaires et un départ massif des intradés vers l'intérieur des terres. Cette nouvelle exodation a entraîné des heurts avec plusieurs groupes d'exodés vivants dans ces territoires qui sont allés jusqu'à la destruction de trois chiroptères de la firme PPV. Celle-ci a assuré à ses clients faire tout son possible pour leur assurer un abri dans les plus brefs délais. Les populations hostiles seront neutralisées, permettant aux réfugiés de s'installer en toute sécurité.

EDEN, DEUX JOURS PLUS TÔT.

Gaïl se tenait devant le miroir de sa chambre et suivait de l'index la courbe de ses seins.

« *On est des obsédés, tu sais...* »

Un sourire furtif éclaira ses traits. Le rire de Gabriel bruissa à ses oreilles.

« *C'est sûr, on était partis pour récupérer des échantillons et regarde-moi un peu ce travail...* »

Une lueur avait brillé dans les yeux du clone, tandis qu'il parcourait des yeux le labo sens dessus dessous. Il se tenait penché au-dessus d'elle, ses membres mêlés aux siens comme des branches puissantes d'un arbre et qui empêchaient la clone de glisser de la table de travail sur laquelle elle était étendue, en un équilibre précaire. À leurs pieds, des feuilles gribouillées de notes, plusieurs tubes à essai qui avaient miraculeusement résisté à leur chute et des échantillons de plantes et de racines. Gabriel avait retiré un peu de mousse des cheveux de Gaïl puis s'était écarté avec regrets.

« *On doit tout ranger avant que quelqu'un n'entre et ne découvre ce bazar. Ils vont se demander où on est passé.* »

« *Je ne pense pas, non.* »

Nouveau sourire en laissant s'échapper le souvenir. Gaïl termina de boutonner sa chemise. Ils devraient se montrer beaucoup plus sages, avec tout ce qui se préparait. La communauté bourdonnait d'une activité insolite. Dans deux jours auraient lieu une sorte de réunion au sommet entre les gens d'EDen, les sidéros et les passeurs. Mais elle ne serait pas là pour le voir. Elle accompagnait Gabriel dans l'EDo, à la recherche des communautés de clones qu'il fallait aussi avertir du cataclysme imminent. *En fait, il faudrait trouver un terme encore plus fort que « cataclysme... » tellement ce qui nous attend s'annonce terrible.* Il y avait bien un mot que Frère Wenceslas avait employé en apprenant la nouvelle, la veille : Armageddon. Elle ignorait toutefois ce que cela signifiait exactement. Le moine avait roulé des yeux terribles en le prononçant, juste après qu'Aymeric l'ait informé, lui et Frère Adrien qui l'avait ramené avec lui, de ce qui se préparait. La clone avait trouvé Frère Wenceslas amaigri et abattu par son échec. Sa tentative de fonder une communauté dans l'ancienne église qui servait de lieu de perdition à Géryon avait lamentablement échoué. Heureusement d'ailleurs que le Franciscain n'avait pas encore croisé Géryon. En revanche, il était littéralement tombé nez à nez sur Gil. Et avait failli en faire une syncope.

« Créature du diable ! » avait-il murmuré en regardant passé le GeM au bras de Daisuke. L'androgyné avait jeté un regard rapide au Frère, sans doute surpris de le voir aussi furibond.

« Tu es magnifique. » Gaïl sursauta. Dans le miroir, elle vit Géryon s'avancer dans la pièce. « Dans cette lumière, en plus, on te dirait sculptée dans l'albâtre. »

Ces mots dans la bouche du clone avaient quelque chose d'incongru. Il la dévorait des yeux et elle se sentit rapidement mal à l'aise.

« Que veux-tu ? » demanda-t-elle d'un ton glacial.

« Juste parler. »

Il paraissait sincère. Pourtant, elle ne put réprimer un frisson

d'appréhension quand il avançait encore d'un pas.

« Je tenais à m'excuser pour la dernière fois. Je me suis montré brutal et... et stupide. »

Des excuses ? Il lui faisait des excuses ? Elle faillit se pincer pour confirmer qu'elle ne rêvait pas.

« J'ai voulu te forcer comme d'autres l'auraient fait sous le dôme. » Il écarta les mains en signe d'apaisement. « Et comme tu te joins à nous, je ne voulais pas que ce qui s'est passé entre nous vienne perturber l'expédition. »

« Il ne s'est rien passé, » réagit la clone un peu vivement en allant récupérer son manteau et son masque. « Rien que je ne puisse oublier. »

Quand elle se retourna, Géryon lui souriait de toutes ses dents. Ça lui donnait un air féroce, jugea-t-elle, et certainement pas séducteur. Il lui céda le passage et elle le sentit derrière lui tout le temps qu'elle descendit les escaliers pour rejoindre Gabriel dans la salle de classe. Le grand clone leva les yeux à l'entrée de la GeM, mais son expression s'assombrit quand il vit son jumeau.

« On va pouvoir y aller, je pense, à moins que quelqu'un d'autre ne se joigne à nous, » ajouta Géryon d'un ton presque joyeux.

« Je pense que Sol viendra, » se contenta de répondre Gabriel en se levant de derrière le bureau où il se tenait. Quand il rejoignit Gaïl, il glissa un bras possessif autour de sa taille. Le sourire agaçant de son jumeau refit son apparition.

« Ça me convient tout à fait. On y va ? »

« Je vais lui en coller une, » glissa la clone à Gabriel, tandis que Géryon sortait de la salle de classe. Le grand GeM se contenta de la serrer plus fort contre lui.

Géryon n'avait pas atteint le rez-de-chaussée que son expression amène avait changé du tout au tout. Il enrageait de voir ces deux tourtereaux roucouler pendant que lui était à la torture. Il avait envie de casser la figure à Gabriel dès qu'il le voyait avec Gaïl.

Elle me détesterait...

Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Il descendit une marche, croisa le regard de François qui passait devant le dispensaire et le dévisageait d'un air réprobateur. Il en avait assez de ces regards pleins de reproches, de jugements, de condamnations. Le pire venait de Théo qu'il avait vu partir avec soulagement pour sa communauté le matin même. Le sidéro se retenait, ça se voyait, de le réduire en charpies. Depuis le jour où il avait repris connaissance dans la navette, il sentait la haine de l'ancien militaire flotter autour de lui. *Je lui ai fait quelque chose, mais je ne m'en souviens même pas...*

François le doubla pour rejoindre sa femme qui sortait du réfectoire.

Marie-Anne adressa un sourire chaleureux à son mari qui rendit le clone encore plus morose. Il allait atteindre le milieu de la grand-place quand il entendit un grondement sourd et une ombre obscurcit soudain les panneaux au-dessus de lui. Il n'eut même pas le temps de penser à lui. *Gaïl !* Géryon pivota sur lui-même. Les deux GeMs le suivaient à quelques pas et levaient aussi les yeux quand la navette percuta la coupole et la fit voler en éclats.

Tout se déchaîna alors en un chaos indescriptible. Des bris de verre tombèrent en une pluie redoutable sur les clones, mais Géryon courait déjà, droit vers Gaïl, pour la mettre à l'abri. Il fut même plus rapide que Gabriel, pourtant plus proche, mais tout à fait abasourdi. Quand Géryon percuta la clone, il entendit son jumeau pousser un grognement d'avertissement, mais trop tard. Un panneau tout entier venait de se décrocher et se fracassa à quelques pas de la GeM, entraînant tout l'édifice avec lui. Géryon protégea Gaïl du mieux qu'il put et sentit des dizaines de bris lui picorer le dos avec brutalité.

« François ! »

Le cri de Marie-Anne surpassa les craquements sinistres de la coupole qui s'effondrait. Géryon ne fit pas un mouvement. Il sentit Gabriel sauter au-dessus de lui et un cri de douleur lui échappa. Sous lui, Gaïl se débattait pour se dégager.

« Arrête, espèce d'idiot, » vociféra-t-il à son oreille. Mais elle gesticulait à un tel point qu'il dut la libérer.

« Gabriel ! »

La garce !

Des morceaux de verre continuaient de pleuvoir. Le dos en miettes, Géryon ne trouva pas la force de se lever et vit avec horreur la clone zigzaguer entre les bris mortels pour rejoindre Gabriel qui essayait de dégager le corps de François. Juste à côté, Marie-Anne gisait dans une mare de sang.

« Il n'y a rien à faire, » souffla Géryon, avant de perdre connaissance.

Quand il se réveilla, il se trouvait au dispensaire, allongé sur le dos, personne ne s'occupait de lui. Des voix bourdonnaient non loin. Il cilla, avec l'impression que du sable croquait sous ses vertèbres. Finalement, quelqu'un se pencha au-dessus de lui : Sylviane, l'air circonspect, annonça :

« Géryon a repris connaissance. »

Mais personne ne vint pour vérifier. L'infirmière déchira sa chemise. Depuis quand était-elle revenue à EDen ? Ah ! oui, en même temps que les deux moines. Elle fit couler quelque chose sur son dos et une onde de fraîcheur dissipa un peu la douleur.

« Ne bouge pas, » lui recommanda-t-elle. Comme s'il en avait la

moindre envie. Sa bouche était pâteuse, il avait soif.

« Gaïl..., » soupira-t-il.

« Elle est avec Gabriel, » l'informa Sylviane. « Ils sont partis annoncer à Annie... lui annoncer... »

Elle ne put terminer sa phrase, mais Géryon sut exactement ce qu'elle voulait dire : annoncer que ses parents étaient morts. Le corps de François était étendu juste à côté, recouvert par un drap, mais sa main égratignée dépassait. À sa droite devait se trouver celui de Marie-Anne. *Ils ont préféré s'occuper des morts avant de s'occuper de moi*, constata froidement le GeM. *Ils me détestent*. Et comment pourrait-il en être autrement ? Les seuls souvenirs qu'il avait de sa vie « avant, » appartenaient à Gabriel. Il savait ce qu'il avait fait à la communauté, mais aucun sentiment ne s'y rattachait. Aucune joie ou souffrance, jubilation ou honte. Il avait fait le mal, voilà tout. Du moins du point de vue de son jumeau.

« Vous auriez dû... me laisser mourir, » murmura-t-il.

« Ne raconte pas n'importe quoi, » le réprimanda Sylviane. Et il tenta pas d'en dire davantage. Quand il ferma les yeux, il rêva qu'il courait dans la Zone, un goût de sang dans la bouche.

La résonance de Gabriel le tira sans douceur du sommeil. Son frère se tenait comme un piquet devant son lit.

« Comment te sens-tu ? » lui demanda-t-il d'une voix plate.

« La morphine fait son effet, » jugea Géryon qui ne sentait plus une grande partie de son corps. « Hélas pour toi, je survivrai. »

Son jumeau tiqua. Il tira une chaise jusqu'au lit et s'assit.

« Merci d'avoir protégé Gaïl. Tu lui as probablement sauvé la vie. »

« Je ne l'ai pas fait pour toi. »

« Je sais. Ça n'a pas d'importance. » Gabriel le scruta de ses yeux glacés. « J'ai l'impression de me retrouver à l'époque où tu es arrivé à EDen. Avec la même envie de te faire confiance. »

« Sauf que j'ai un passif... »

« Que se serait-il passé, dis-moi, s'ils m'avaient emmené moi pour servir d'arme vivante ? »

« Je serais à ta place et c'est moi qu'elle aimerait, » répondit Géryon avec hargne.

« Tu crois ? » Gabriel se pencha vers lui, l'air songeur. « Elle est arrivée avec une question, en arrivant à EDen : Qu'est-ce qui fait que je suis *moi* ? »

« Je le sais parfaitement, » rétorqua-t-il.

« Nous sommes jumeaux. Nous partageons bien plus de choses que nous le voudrions..., » reconnut le grand clone.

« C'est pour quoi, tout ce blabla ? Si tu as quelque chose à me dire, vas-y ! Il n'y a pas assez de place pour nous deux à EDen, c'est ça ? »

Je dois plier bagage et ne plus tourner autour de ta petite copine ? »

Poussé par la colère, Géryon se redressa. La douleur, en se réveillant dans son dos, le plaqua derechef sur le matelas.

« Je suis responsable de ce qui t'arrive, » déclara Gabriel, une fois que son frère se fut calmé. « Et je n'arrive pas... à m'en sentir tout à fait coupable. »

« C'est bien ce que je vois, » ricana Géryon. « J'étais un loup, tu m'as transformé en caniche. » Il se tut, puis maugréa : « Comme si je savais ce que c'est que ces bestioles-là. Ça vient de toi ! Je connais des poèmes, alors que je détestais quand tu en lisais devant moi. J'ai envie de protéger ces gens stupides, parce que TU tiens à eux. Tu as fait de moi ton esclave ! » vitupéra-t-il. Son jumeau sursauta. « Tu ne te sens pas coupable ? T'inquiète, ça va venir. Maintenant, va-t'en. Laisse-moi crever en paix. » Comme Gabriel ne bougeait pas, il cria plus fort, au risque de rouvrir ses blessures : « Fiche-le camp, Gueule d'Ange ! »

Enfin, le grand GeM battit en retraite. Géryon aurait dû se sentir satisfait. Il n'en était rien. *Je veux redevenir moi*, songea-t-il avant de retourner dans l'inconscience.

EDEN.

« Gaïl ? »

Gabriel entra dans le logement de Marie-Anne et François, non sans un pincement au cœur. Son regard se porta involontairement sur le fauteuil qu'occupait habituellement l'inédit.

« Gaïl ? » appela-t-il encore. Une porte s'ouvrit au fond de la pièce. La clone sortit sur la pointe des pieds.

« Je n'ai pas réussi à la calmer, » annonça-t-elle en secouant la tête. « Heureusement que je n'ai pas d'enfant. J'ignore comment font ses parents pour... » Elle se tut en se rendant compte qu'elle allait dire une énormité. « Tu y arriveras peut-être, toi. Je vais aller nous chercher à manger, pendant ce temps. Je meurs de faim. »

Le grand clone la laissa passer, puis se dirigea vers la porte. Il l'ouvrit sur un spectacle qui lui fendit l'âme. À genoux sur son lit, Punzel serré contre sa poitrine, Annie pleurait toutes les larmes de son corps.

« Viens par ici, ma belle, » murmura-t-il en attirant la fillette vers lui, dès qu'il l'eut rejoint. Elle ne se fit pas prier et il caressa ses cheveux pour la calmer, tout en la berçant doucement.

« Ga... Gab'iel, » hoqueta-t-elle entre deux sanglots.

« Je sais... Je sais, » ne trouva-t-il rien de mieux à lui répondre. *Pourquoi c'est arrivé ? Pourquoi c'est arrivé à EUX ?* songea-t-il, anéanti par l'injustice du terrible accident. Après avoir assisté au drame et accompagné les corps au dispensaire, il avait rejoint les secours. La navette s'était écrasée quelques centaines de mètres plus loin, peu après la porte sud. Elle avait subi de gros dégâts et son équipage... Sean et Gauvain s'en étaient sortis indemnes, mis à part quelques bosses et égratignures. Mais leur soulagement avait laissé place à la consternation et à l'horreur quand ils avaient appris de quoi ils étaient responsables.

« Je n'ai rien pu faire, rien, » ne cessait de répéter l'Écossais. « Le système de pilotage ne devait pas être bien ajusté, l'ordinateur de bord a perdu les pédales et... Oh ! Mon Dieu, je les ai tués ! »

Plus tard, Gabriel avait appris que Gérald s'était opposé au vol d'essai.

« Je me doutais que quelque chose clochait. Si j'avais su, j'aurais insisté davantage ! »

Hélas, ils étaient pressés par le temps. D'ici une vingtaine de jours, il ne resterait rien de la planète sur laquelle ils respiraient encore. Alors sous la pression, ils commettaient des erreurs. Pour celle-ci, ils

payaient un tribut cruel.

On frappa doucement à la porte. Thomas franchit le seuil, dansant d'un pied sur l'autre, visiblement mal à l'aise.

« Je suis venu voir comment elle allait. »

Son inquiétude était plus que visible. Le GeM s'écarta pour le laisser voir la petite fille, qui restait le visage enfoui dans son manteau.

« Annie ? Annie ? Je suis là. »

Elle ne réagit pas.

« Tu devrais revenir plus tard, » suggéra Gabriel. Thomas, déçu, n'insista pas.

« Oui, ça vaudrait mieux. »

Il battit en retraite, maladroit et penaud. Gaïl lui succéda, un plateau à la main qu'elle déposa sur la table de nuit.

« Tu devrais manger quelque chose, mon ange. Tes parents n'aimeraient pas te voir le ventre vide. »

Annie ne se laissa pas facilement convaincre. Les deux clones durent encore l'amadouer pendant une demi-heure avant qu'elle ne daigne toucher à un gâteau qu'elle mangea très lentement. Pour finir, il en resta la moitié. Quand le grand clone voulut la laisser pour qu'elle dorme, elle refusa de le laisser partir, criant son nom comme un petit animal apeuré.

« Je vais rester, » céda finalement Gabriel. « Tu devrais rentrer, » ajouta-t-il pour Gaïl, « et te reposer un peu. Après tout, il s'en est fallu de peu que tu... »

Il ne put achever sa phrase.

« Oui, sans Géryon... »

La clone aussi se tut, mal à l'aise de devoir reconnaître qu'elle devait la vie à son jumeau. Il pressa son épaule, puis la regarda partir, avant de retourner auprès d'Annie. Après que Gabriel l'eut confortablement installée, elle ne tarda pas à s'endormir, épuisée par le chagrin. Il resta un long moment à l'observer. Orpheline. Ça s'était joué à rien. Si François n'avait pas été présent, si Marie-Anne n'était pas sortie du réfectoire pour le rejoindre... Il revoyait la scène, encore et encore et voulait désespérément la changer. *Ce qui s'abat sur nous est déjà affreux, mais ça en plus...* Il s'installa au pied du lit, le menton sur les genoux. François avait fait partie de ses amis les plus précieux. Marie-Anne, même si elle n'était pas toujours à l'aise en sa présence, avait toujours fait au mieux pour le traiter avec respect et gentillesse. Plus que de la nourriture, elle savait apporter aux gens du réconfort. *Sa fille en sera privée à tout jamais.*

« Je vous fais une promesse, » s'adressa-t-il à eux en une sorte de prière. « Je veillerai sur Annie. Je lui trouverai un endroit sûr où elle pourra non pas seulement survivre, mais s'épanouir. Elle aura des arbres et un ciel sous lequel courir. Si ce n'est pas sur cette planète,

alors ce sera ailleurs. »

Il ne se sentit pas plus serein pour autant. Cela lui rappelait trop qu'ils étaient en sursis.

LE PENDRAGON.

Je doute qu'il se soit déplacé uniquement pour congratuler l'équipage de la découverte de cette planète, songeait Cazette en poireautant dans l'attente d'une entrevue avec le grand patron. Visiblement, Lefranc n'appréciait pas sa présence à bord et le lui faisait sentir. *Je m'en fous, gras-double. J'ai besoin de savoir ce que tu manigances. Il est hors de question que tu me laisses sur la touche !*

Il plaqua un sourire de circonstances quand le sas s'ouvrit sur le PDG de ProsPectiVe. Celui-ci lui jeta à peine un regard et Cazette dut lui emboîter le pas pour espérer lui parler. Il était encore maladroit en faible pesanteur et faillit se cogner au plafond en se levant trop vite. Puis il perdit encore du temps à cesser de danser la gigue pour se retrouver finalement à la traîne.

« Monsieur le président, je voudrais vous parler de la situation sous le dôme parisien... »

« Oui ? On m'a appris ce qui s'était passé. Pour couronner le tout, des fugitifs vous auraient échappé, » rappela Lefranc d'un ton glacial.

« Il y a plus, monsieur... Enfin, mieux... Après avoir étudié les vidéos de la domotique, nous avons découvert qu'outre sa fille, la maison de Giovanni Lenardini a accueilli un ancien ami à vous, » persévéra Cazette d'un ton mielleux. « Un certain Franck Caroït. »

Il s'en fallut de peu qu'il ne percute la grosse bedaine du PDG.

« Franck Caroït est mort, » assena Lefranc.

« C'est effectivement ce que disent les ordinateurs, » admit le gouverneur. « Mais pas celui de la maison Lenardini. La comparaison avec les archives est formelle... Il s'agit bien de... »

« C'est bon, j'ai compris. Et que voulez-vous que j'y fasse ? »

« Eh bien, je me suis dit que cette information pourrait vous intéresser, car une nouvelle fois, cela nous ramène à cette communauté insignifiante de l'EDo où Sonia Lénard a trouvé refuge. La fille de Natasha Hélénus, » crut bon de rappeler Cazette. « L'association de ces deux noms peut inciter à l'inquiétude. »

« Des gens de votre espèce, peut-être, » cracha Lefranc.

« Des actionnaires, » rétorqua le gouverneur d'un ton insidieux. Le PDG plongea vers lui et gronda, le visage à quelques centimètres du sien :

« Êtes-vous en train de me menacer, Cazette ? »

« Je suis pour l'instant le seul au courant... avec les hommes qui ont participé à l'opération, » se contenta-t-il de répondre.

« Et vous êtes prêt à faire en sorte que cela continue en échange

de... ? »

« De quelques précisions sur le projet que vous menez ici. »

« C'est une visite d'inspection. »

« Sauf votre respect, monsieur, ne me prenez pas pour un imbécile. Il y a trop d'affaires bizarres en rapport avec ce vaisseau. Vous m'aviez chargé de surveiller le général Nivel, » rappela-t-il encore une fois. « Je suis au courant, pour le projet Ganymède. »

Le visage poupin de Lefranc devint livide. Ses yeux lancèrent des éclairs. Ses énormes mains donnaient l'impression de vouloir étrangler quelqu'un. Puis le volcan se calma d'un seul coup. Le PDG fit volte-face et lança :

« Suivez-moi. »

« *Intéressant,* » commenta Gwydion qui avait suivi toute la scène. « *Les chacals sont venus se dévorer entre eux à mon bord.* » Il se matérialisa ensuite auprès de Ludwig. « *La voie est libre. Il n'y a plus personne dans les quartiers d'habitations.* »

Le médecin ne lui répondit pas, mais leva vers lui un regard las. Ce n'était pas un guerrier. Il se retrouvait dans une situation inédite qui jouait sur ses nerfs. *J'espère juste qu'il ne me lâchera pas en cours de route*, songea l'IO, sans s'émouvoir de se servir ainsi d'un inédit. *Juste retour des choses. Il a des mains, moi l'accès à tout le vaisseau.* Son image s'évanouit, tandis que l'Allemand sortait de sa cachette pour se glisser jusqu'aux cabines. Gwydion ouvrit devant lui une des portes et le médecin pénétra à l'intérieur. Il espérait qu'il trouverait le pass. Et qu'il n'y aurait pas besoin d'autres données pour entrer dans le laboratoire. *J'ai l'impression que Lefranc m'a lobotomisé en me coupant de cette partie du Pendragon*, ragea le spectre.

Ludwig ressortit, l'air coupable. Il fourra quelque chose dans sa poche et se dirigeait dans la mauvaise direction, quand l'IO l'intercepta.

« *Par ici,* » souffla-t-il avec une certaine impatience. L'humain sursauta, maugréa quelque chose et changea sa route. « *Vous pouvez progresser sur trois niveaux, il n'y a personne. L'équipage est occupé à éplucher les données sur l'exoplanète et la cour de Lefranc attend devant la porte du labo. Quand ils seront partis, vous pourrez entrer.* »

« Je suppose que je vais encore devoir mariner dans un placard, » marmonna l'Allemand. « Ça me rappellera des souvenirs. »

« *Vraiment ?* » fit distraitement Gwydion tout en s'assurant que la voie restait libre.

« À Potsdam, quand les Crabes nous poursuivaient, on devait parfois se réfugier dans des endroits surprenants... »

« *Si vous le dites...* »

« Ça ne vous intéresse pas, ce que je raconte. » Le spectre ne se

donna pas la peine de lui répondre. « Au fond, je me demande pourquoi je continue à vous faire la conversation. Vous ne savez que me donner des ordres : "Allez par ici, allez par-là, non à gauche, non à droite." »

Les jérémiades de l'inédit finirent par agacer Gwydion.

« Désolé de ne pas m'apitoyer sur votre sort, mais j'ai des vies à sauver et pour ça, je dois découvrir ce que Lefranc a en tête. Si je pouvais y aller moi-même, je me passerais de vos services. Hélas, on ne vit pas dans un monde parfait. »

Ludwig prit un air offusqué.

« Autant pour moi, » dit-il d'un glacial. « Après tout, je mérite peut-être de me faire remettre à ma place par un clone. Je paie pour tous les autres. »

L'IO poussa un soupir exaspéré.

« À chacun sa croix, mon vieux. La mienne, c'est de passer à travers les murs ou de végéter dans un bocal. Ça fait de moi le plus mal loti. »

Au fond, je devrais peut-être me carapater pour l'infini sans m'encombrer de ce genre de geignards. Mais il savait parfaitement qu'il n'en ferait rien. Il restait lié à la promesse qu'il avait faite à Geisha. Comme si la promesse d'une éponge visqueuse avait la moindre valeur.

« Cachez-vous là et taisez-vous. »

Ludwig se glissa dans un compartiment d'entretien.

Cazette marchait à grands pas dans le couloir, l'air très satisfait. Lui, je m'en souviens, songea Gwydion. Il tournait autour de Geisha. Pour tout dire, c'était lui qui l'avait mise dans les pattes de Nivel. Elle pensait toutefois qu'il obéissait à quelqu'un. *Ce n'est qu'un sous-fifre. À cette heure, il semble plutôt se prendre pour le roi de l'univers.* Il aurait donné cher pour savoir ce qu'ils s'étaient dit, lui et Lefranc. Leur conversation s'était malheureusement poursuivie dans une section du vaisseau où caméras et micros avaient été coupés. Il n'en restait pas moins que ça ne devait pas être bon pour les clones. L'expression de Cazette lui donnait presque des sueurs froides. *Allons bon, des sueurs froides ? Et puis quoi encore ? C'est ce satané docteur qui déteint sur toi.*

EDEN.

Gabriel sursauta lorsque la main de Sylviane se posa sur son épaule. Il ouvrit des yeux embués de fatigue sur l'infirmière qui lui sourit. *Quand a-t-elle autant vieilli ?* se demanda-t-il en détaillant le visage parcheminé de petites rides et la mèche grise de ses cheveux qui barrait son front.

« Je t'apporte le petit déjeuner, » souffla-t-elle.

« Et Gaïl ? » réagit-il immédiatement.

« Elle semblait bien déçue de ne pas le faire elle-même, mais nous devions parler, tous les deux. »

Elle jeta un coup d'œil à Annie qui dormait à poings fermés, puis elle fit signe au grand clone de la suivre dans la pièce principale. Elle disposa les couverts et la nourriture sur la table, puis, le plateau contre sa poitrine, considéra le tout d'un air attristé.

« Ces derniers temps, » confia-t-elle à Gabriel, « j'étais souvent absente et c'est Marie-Anne qui s'occupait de l'orphelinat. Pour tout te dire, » ajouta-t-elle en le fixant droit dans les yeux, « je ne supportais plus d'être ici, alors que... Tasha, elle... » Elle ne put finir sa phrase et finit par s'asseoir lourdement sur la première chaise venue. « À présent, je compte bien réparer ça et m'occuper de l'orphelinat le temps qu'il reste... Ça fait bizarre de dire ça... Es-tu certain de tes informations, que la Terre, bientôt... ? »

Il vint s'asseoir à côté d'elle et prit ses mains dans les siennes.

« Je regrette... »

« Au moins, » dit-elle en lui souriant, « l'héritage de Tasha ne disparaîtra pas entièrement, puisque tu es revenu. » Elle le considéra longuement. « C'est à peine croyable. J'ai vu ta tombe et pourtant, tu te tiens là, devant moi. »

« Je sais... J'aurais tellement voulu que ce genre de miracle soit possible aussi pour Tasha. Elle me manque terriblement. »

« Elle serait fière de toi et elle te dirait de ne pas t'appesantir sur des regrets. Tu as déjà bien assez de préoccupations. Et puis dis-toi aussi qu'elle serait furieuse de ce qui se passe entre Gaïl et toi. »

Il ouvrit la bouche, mais elle le devança d'un air amusé.

« Oui, furieuse de se rendre compte combien elle avait tort. C'est bien, tu as raison de nous faire mentir toutes les deux. Mais j'ai l'impression, tout à coup, de devenir effroyablement vieille... Oh, excuse-moi, » se reprit-elle. « La fréquentation de ce vieil entêté de Wenceslas n'a pas arrangé mon humeur. Il donnerait le cafard à un bataillon de joyeux lutins. »

« Vous n'avez pas à vous excuser. Je suis content moi aussi de pouvoir enfin discuter avec vous. »

« Annie ne peut pas rester ici toute seule, bien sûr, mais je ne sais pas comment la convaincre de venir à l'orphelinat sans créer un drame. D'un autre côté, elle y était souvent fourrée, avec les autres enfants, mais là, ce sera tout à fait différent. J'aimerais que tu m'aides à rendre la transition plus facile. »

« Dites-moi comment, » réagit-il instantanément. Sylviane lui exposa alors son idée.

Il va pleuvoir, songea Frère Wenceslas avec tristesse. Ses

rhumatismes se réveillaient. Il se sentait vieux, découragé, inutile. L'échec dans sa tentative de créer une communauté religieuse à l'ouest d'EDen lui pesait encore. Il avait fait preuve de présomption, en pensant que sa seule présence suffirait à attirer vers lui les âmes perdues de l'EDo. Dès que les choses avaient commencé à se compliquer, ses « disciples » avaient aussitôt plié bagages pour le laisser seul dans un véritable marasme. De retour à EDen, hébergé par Frère Adrien, il avait la nostalgie de cette époque, pas si lointaine, où tout lui semblait encore possible.

On frappa à la porte. Agacé d'être dérangé dans sa déprime, le moine maugréa :

« Entrez ! »

Il resta bouche bée, quand la porte s'ouvrit sur l'incarnation même du démon. L'androgyné se figea sur le seuil en découvrant l'occupant de la pièce. Ses lèvres se pincèrent, ses yeux s'assombrirent.

« Désolé. Je voulais voir Frère Adrien. »

« Il n'est pas ici, » aboya Frère Wenceslas. Gil hésita. Puis il tendit vers le Franciscain le livre qu'il tenait.

« Il m'a prêté sa Bible. J'ai terminé de la lire et je voulais la lui redonner. »

« Je croyais que les GeMs ne savaient pas lire. »

Le clone sursauta devant l'hostilité manifeste du religieux.

« Mon propriétaire m'a appris. C'était nécessaire pour ce qu'il me demandait. »

Peu convaincu, le moine demanda :

« Deux femmes se sont présentées devant le roi Salomon à propos d'une querelle qui les opposait. Quel en était le motif ? »

« Un enfant. Les deux femmes juraient que c'était le leur. En fait, elles ont accouché en même temps, mais une nuit, l'un des bébés est mort. Pour régler le problème, Salomon a demandé qu'on lui apporte une épée. La vraie mère a préféré laisser l'enfant à sa rivale, plutôt que de le voir mourir. »

« On a pu te raconter cette histoire, » insista Frère Wenceslas qui ne voulait pas céder si facilement. Après avoir pris une grande inspiration, Gil récita :

« Alors la femme dont le fils était vivant sentit ses entrailles s'émouvoir pour son fils, et elle dit au roi : Ah ! mon seigneur, donnez-lui l'enfant qui vit, et ne le faites point mourir. Mais l'autre dit : Il ne sera ni à moi ni à toi ; coupez-le !{ } »

« D'accord, d'accord, » marmotta le moine, quelque peu impressionné. Il feuilleta le livre et choisit d'autres passages que le clone lui récitait fidèlement. « Mais enfin, comment faites-vous ? » finit-il par s'énerver.

« J'ai une très bonne mémoire, » murmura l'androgyné. « Je peux

mémoriser à peu près n'importe quoi. »

« Ce don, vous devez le mettre au service de notre Seigneur, » affirma le religieux.

« Et je devrais porter une robe, comme vous ? » s'exclama le clone. « Mais à quoi cela servira-t-il. Tout ça, bientôt, ça n'existera plus. »

« Dieu, lui, sera toujours là. »

« Vous croyez qu'il sera aussi sur une autre planète ? » s'enquit ingénument l'androgyné.

« J'en suis convaincu. À présent, installez-vous pour votre première leçon. »

Docilement, le GeM obéit.

MÉMOIRES D'UN GÉOLOGUE.

Il y a vingt ans, lorsque les premiers dérèglements sont survenus, j'ai voulu avertir les miens. Mais ils ont refusé de m'écouter. Ce qu'ils venaient de traverser était encore trop présent dans leur mémoire. « Pourquoi joues-tu les oiseaux de mauvaise augure ? N'avons-nous déjà pas assez souffert ? Regarde : les fleuves sont sortis de leur lit, les mers ont envahi nos maisons, mais nous avons survécu. Nous redressons la barre. Sous les dômes, nous serons à l'abri. Nous rebâtirons un futur. Pourquoi viens-tu nous dire que ce n'est qu'un répit ? Nous ne voulons pas le savoir. »

Et c'est pourtant ce qui est en train de se passer. Il n'y a pas que les poches de méthane au large de New York ou de la Chine, mais aussi les volcans qui se réveillent, le Yellowstone qui gronde, le Vésuve qui rugit, le Lac Toba qui caracole. De violents ouragans balaient les côtes. Il neige sur le Sahara depuis des jours. Les séismes n'ont jamais été aussi nombreux à la surface de notre planète. Mais les miens continuent de danser, de festoyer, de se réjouir d'avoir survécu à un prologue. C'est comme si une intelligence dressait autour de nous une souricière et que nous mangions sans nous en préoccuper, le peu de gruyère qu'il nous reste.

Les clones, aussi, se comportent bizarrement. Ils se révoltent de plus en plus contre les inédits. On n'a jamais autant vu de chiroptères dans le ciel. Pourtant, PPV fait comme si de rien n'était. Personne ne remarque non plus le ballet de leurs navettes dans le ciel, leurs laboratoires qui se vident, leurs interlocuteurs de moins en moins nombreux sous les dômes. Pour eux, tout va bien. « Il ne s'agit que d'un redéploiement de nos personnels, dû à la croissance de nos activités sur les astéroïdes et les satellites de Jupiter. » Dormez, citoyens, pendant que le loup vient vous dévorer.

EDEN.

« Vous nous demandez ni plus ni moins d'abandonner nos vies ! »

« Non, » rétorqua Gabriel. « Je vous demande de les sauver. »

Un brouhaha nerveux agita le groupe des passeurs. Les sidéros, eux, restaient impassibles. Théo s'était déjà chargé de leur annoncer la nouvelle. Ils avaient eu le temps d'encaisser. Les pénichiers ne voyaient pas leur indifférence d'un bon œil et ils le firent sentir.

« Nous vivons sur les fleuves. Nous bougeons sans cesse, d'un port à l'autre. Comment supporterions-nous de vivre enfermer dans un vaisseau pendant des mois ? C'est une perspective qui convient peut-

être aux sidéros, ils vivront dans une boîte de conserve. »

« Eh ! C'est pas la peine de s'en prendre à nous ! » réagirent les interpellés. Théo s'empressa aussitôt de ramener le calme dans ses rangs.

« Vous ne comprenez pas que vous n'avez pas le choix : c'est fuir ou mourir ! » s'exclama Aymeric.

« Et il faudrait vous croire sur parole ! Dans moins d'un mois, nous serons tous morts si nous ne vous suivons pas Dieu seul sait où ? »

« Ils sont comme saint Thomas, » maugréa Sean entre ses dents. Sara ne put qu'opiner.

« Ils ont peur, surtout. Et devant la peur, leur première réaction, c'est le rejet. Et il faut reconnaître que les passeurs ont le plus à perdre. »

Elle observait le jeune couple qui se tenait à l'écart. Elise et Paul semblaient effarés. Quelques minutes avant que ne commence la réunion, ils avaient annoncé à Gabriel qu'ils avaient enfin fixé une date pour leur mariage : celui-ci devait avoir lieu dans une semaine. Mais à présent, tout était compromis. Le ciel leur tombait littéralement sur la tête. Ivan, le père de la jeune fille, tentait de rassurer cette dernière en lui chuchotant quelque chose à l'oreille. Mais l'air attristé, elle secouait la tête et s'agrippait davantage à son fiancé. *Tous les projets, tous les futurs balayés par cet ultimatum. Et pour seule perspective des années dans le noir. Même si ce sont les étoiles, elles ne brilleront jamais assez pour nous faire oublier cette planète. Elles seront froides et laides aux yeux d'exilés.* La vieille femme aurait tellement voulu que Ludwig soit à ses côtés pour ne pas se sentir si désemparée. *Je me suis battue pour ce monde et il me rejette, comme les autres.* Elle se sentait trop vieille pour survivre à l'épreuve qui les attendait. Trop vieille pour ce voyage improbable dans les entrailles du *Pendragon* qui retenait son petit-fils. *S'il doit en rester en arrière, je ferais mieux de me porter volontaire.* Cette décision la terrifiait, pourtant. Elle se découvrait, au crépuscule de son existence, une terrible envie de vivre.

« Ils ne vont quand même pas ouvrir les yeux après que tout nous aura explosé à la figure ! » râlait encore l'Écossais.

« Cette réalité est d'autant plus difficile à avaler que ce sont des clones qui détiennent la nouvelle, mais aussi le salut de tous, » fit remarquer Frère Adrien qui se tenait aussi à leurs côtés.

« S'il ne nous restait pas qu'une navette, je les emmènerai là-haut voir ce qui s'y passe, » assura Sean. L'Allemande se tourna aussitôt vers lui. « Je préfère la garder en réserve, en attendant que Ludwig revienne. »

« Vous devriez peut-être courir le risque et tenter une sortie. »

« Vu les dégâts que j'ai provoqués la dernière fois que j'ai volés, je

ne préfère pas, » rétorqua l'informaticien d'un air sombre.

« Et le *Prince of Lothian* ne pourrait pas tenter un vol ? » demanda Frère Adrien.

« Sa portée est réduite. Lors de sa dernière transmission, Gwydion m'a parlé de poches de méthane qui avaient explosé au large de New York. C'est hélas beaucoup trop loin. Non, il faudrait qu'un truc se détraque juste sous notre nez. Malheureusement, on paiera les pots cassés. »

Plusieurs passeurs finirent par se lever en vociférant et quittèrent le lieu de la réunion. Il ne resta bientôt plus que Paul, Élise et son père. Ceux-ci, navrés, discutèrent encore un peu avec Gabriel avant de se retirer. Les sidéros, eux, attendirent qu'on leur fournisse davantage d'informations.

« Je crois que c'est à moi de faire mon speech, » déclara Sean qui s'avança jusqu'à leur groupe pour leur relater leur séjour à bord du *Pendragon*.

« Si les inédits sont si difficiles à convaincre, je n'ose imaginer ce qu'il en sera des clones, » murmura Frère Adrien.

« Qui sait ? Ils se montreront peut-être plus raisonnables. Après tout, qu'ont-ils à perdre ? » releva Sara.

« Beaucoup moins que nous, c'est certain. Ils y gagneront même leur liberté. Mais cela n'augure rien de bon de la cohabitation à bord. Je me demande tout de même comment Gabriel, Gaïl et Géryon vont pouvoir les convaincre. »

« Ils disposent de... certaines ressources. »

« Vous pensez à la résonance, n'est-ce pas ? »

« Entre autres. »

« Cette capacité est pour le moins surprenante, de même que la vitesse à laquelle les clones en ont pris conscience. Étrange que cela coïncide justement avec cette catastrophe. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Eh bien, je ne sais pas... C'est vous la gaïaniste. »

Le moine venait de mettre le doigt sur quelque chose d'intrigant. Comment avait-elle pu rater ça ? Il avait raison, en tant que gaïaniste, la coïncidence aurait dû la frapper. *Cela rejoint tellement certaines des théories avec lesquelles j'ai flirté jadis. Voir les GeMs comme des anticorps, destinés à éradiquer les virus que nous sommes. Mais vu comment ça s'est passé entre les clones et les inédits, j'ai vite déchanté. Seulement, j'ai considéré tout ça à mon échelle, pas à celle d'un méta organisme comme Gaïa.* Sans parler des événements troublants qu'elle avait vécus ces derniers temps, de sa rencontre avec un clone qui se disait le dépositaire de l'esprit de Gaïa (certes une autre clone, mais enfin, là encore, quel curieux hasard). Pour tout dire, nombre des expériences qu'elle avait traversées ici pouvait

confirmer ses croyances. Un clone jardinier, revenu d'entre les morts ne se tenait-il pas à quelques pas d'elle ? *Une arme transformée en sauveur...*

« Où t'étais passé ? T'en as mis du temps à rapporter ce bouquin ? »

Daisuke tournait comme un lion en cage au milieu de la pièce principale de son appartement. Penaud, Gil lui répondit :

« Je suis resté discuter avec Frère Wenceslas. Il voulait me parler du livre, justement. »

Le jeune Asiatique se figea.

« Ce vieux fou ! Il va te mettre de drôles d'idées dans la tête. »

« Comme quoi ? » demanda innocemment l'androgyné. Daisuke s'approcha et l'attira à lui.

« Il va te dire que ce qui se passe entre nous, c'est mal. »

« Pourquoi ? Parce que je suis un clone et toi un inédit ? »

« Non... Parce que t'es toi... Fille et garçon... Enfin tu vois... Pour des types comme lui, on ne peut pas s'aimer. »

« Il n'a pas parlé de nous..., » affirma Gil.

« Ah oui ? De quoi alors ? »

« Il tenait à ce que je lui récite des passages de la Bible. Et puis il me les a expliqués. »

« Tiens donc, » se moqua Daisuke en caressant le creux de son cou.

« Oui, il m'a dit que ça ne servait à rien de répéter comme un perroquet, si les mots que je prononçais n'avaient aucune valeur pour moi. »

« Tiens donc, » répéta son amante. Mais pour le coup, il semblait davantage intéressé par la nuque de l'androgyné, qu'il parsemait de baisers.

« On n'a pas le temps, » le repoussa le clone. « T'as oublié ? » ajouta-t-il devant l'air déconfit du jeune homme. « On enterre les parents d'Annie dans moins d'une heure. C'est pour ça que je suis rentré. Je ne voulais pas y aller dans cette tenue. »

Il arborait en effet un t-shirt très moulant et multicolore.

« T'as vraiment envie d'y aller ? » bougonna son amante.

« Dai ! » s'exclama le GeM. Le jeune Asiatique prit un air fautif.

« Désolé, mais je déteste les enterrements. Ça me rappelle celui de mes parents... Il a fallu que je creuse les tombes et Kaori me regardait faire. J'ai dû lui expliquer qu'on ne pouvait pas les laisser comme ça, que sous terre, ils seraient protégés. Elle n'a pas pu m'aider à tirer les corps dans le trou et ça... » Sa voix s'étrangla... Gil le serra contre lui. « Dès que j'entends la terre tomber sur le cercueil, ça me donne des idées bizarres. Mais t'as raison. On doit y aller. Je vais me préparer

moi aussi. »

Le GeM le regarda s'éloigner comme un petit garçon perdu. Un immense soupir s'échappa de sa poitrine. Il aurait tellement voulu l'aider. Quand il avait demandé son exemplaire de la Bible à Frère Adrien, c'était après avoir entendu le moine tenter de réconforter Théo. Il disait des mots justes qui semblaient faire du bien au sidéro. Il voulait trouver les mêmes mots pour aider Daisuke. Surtout quand il se réveillait d'un terrible cauchemar.

« Tu es là, » dit Gabriel en découvrant Gaïl, lovée dans le grand fauteuil gris. Elle se contenta de lui répondre par un hochement de tête, tandis qu'il retirait son manteau.

« J'ai accompagné Géryon jusqu'à son ancien repaire. Il a refusé que je reste. Il pense qu'il se débrouillera mieux tout seul et nous a donné rendez-vous dans une semaine au même endroit. Cela rassurera ceux qui le voyaient revenir avec une armée de clones pour s'emparer d'EDen. Comme si ça avait le moindre sens à présent. »

Durant tout son monologue, la jeune clone n'avait pas bougé. Il s'approcha et s'agenouilla devant elle.

« Qu'est-ce qui te contrarie ? »

« Je ne suis pas contrariée, » lui jura-t-elle au bout d'un moment. « Je réfléchissais. »

« À quel propos ? »

« Géryon, justement. S'il est parti, c'est à cause de moi. »

« Que veux-tu dire ? » demanda Gabriel d'une voix tendue.

« Nous nous sommes disputés. Il m'a dit des choses horribles et pourtant si vraies ! » Elle plongea ses yeux dans ceux du grand clone. « Toi, tu as rempli ta solitude avec des mots, des notes de musique, des connaissances et lui... avec la haine. Le museler avec la résonance n'y changera rien. Ce que nous lui avons donné, c'est un terreau dans lequel sa nature profonde est en train de se réveiller. Il nous aide parce qu'il n'a pas d'autre choix. Et ça le rend dingue. » Elle se redressa et prit un air très sérieux. « Je crois que les GeMs ont une âme, » déclara-t-elle. « Pas au sens où l'entend Frère Wenceslas. Elle ne survit sans doute pas à notre mort, mais elle existe. Et ce n'est pas parce que nous sommes produits à des centaines d'exemplaires ou en un seul que nous en sommes dépourvus. Ça ne veut pas dire non plus que Dieu existe. Mas nous naissons avec un... un... potentiel. Des rencontres, des circonstances nous modèlent et font ce que nous sommes. »

« Il n'y a pas que ça, » objecta Gabriel. « Sinon, je serais devenu comme Géryon. J'ai moi aussi commencé ma vie dans la souffrance. On ne m'a pas appris à tuer et pourtant, c'est ce que j'ai fait, pour m'échapper. »

« Si tu ne m'avais pas sauvée des Anacondas, je n'aurais été qu'une Gwen ou une Geisha de plus. »

« Si tu n'avais pas eu la force de t'exoder, nous n'aurions même pas cette conversation, » rétorqua-t-il sur le même ton. « Géryon pourrait s'en sortir. Nous lui avons donné sa chance. Mais il veut entrer dans un moule qui lui convient et que nous avons tenté de briser. Ni toi, ni moi ne sommes responsables de ses choix. »

« J'aimerais tellement te croire, » murmura Gaïl en baissant la tête. Son compagnon glissa une griffe sous son menton et la força à le regarder.

« Tu sais, Gaïl, on n'a pas besoin d'imprimer ce sentiment pour tomber amoureux de toi. Et c'est peut-être la première fois que Géryon ressent de l'amour. Même s'il est mal approprié, il ne devrait pas le considérer comme un carcan, une muselière ou je ne sais quoi d'autre. »

La clone se blottit contre lui.

« Je sais que tu as raison, » lui parvint sa voix étouffée, « mais je ne peux pas m'empêcher d'être triste pour lui. Après tout, tu aurais très bien pu ne pas m'aimer. J'aurais pu mourir chez les Anacondas. J'aurais pu... »

Il la serra plus fort dans ses bras et elle ne termina pas sa litanie.

LE PENDRAGON.

Enfin !

Lefranc se tenait devant les deux MArts, les bras légèrement écartés, flottant non seulement dans la faible pesanteur, mais aussi dans le triomphe.

D'abord il y a eu cette idée folle : et si la clef de l'éternité se cachait dans l'hybridation ?

Il avait lancé le professeur Robinson sur cette piste, mais aussi, en doublette, le peu académique Bormond. Au conseil d'administration de PPV, il avait demandé des crédits qui avaient permis de faire fonctionner les deux équipes en même temps. Sauf que celle de Bormond travaillait en secret, uniquement pour Lefranc. Toutes les deux jouaient à un jeu étrange de passe-passe, dont le co-fondateur de ProsPectiVe était le chef d'orchestre. Ainsi, toutes les idées un peu folles de Robinson étaient-elles testées par Bormond, au mépris de l'éthique. Seul comptait le résultat.

Mais nous courions d'échec en échec. Jusqu'à ce que...

Jusqu'à ce que la jeune Sonia Lénard, la fille de cette tête de mule d'Hélénus, soit adjointe au projet. La mère devenant gênante, on s'en était débarrassé. Pendant ce temps, la fille, elle, trouvait une idée brillante. Les hybrides ne survivaient qu'à peine quelques heures, car ils présentaient des divisions de cellules aberrantes. Sonia Lénard

avait trouvé la solution en étudiant des embryons de jumeaux, sur un autre projet. Grâce à cela, les G-807-11 et 12 étaient nés.

Premier pas vers l'aboutissement du projet Ganymède.

On pouvait donc bien combiner des gènes humains et animaux et choisir parmi ceux-ci des séquences spécifiques, en fonction du résultat voulu. Pour les G-807, il s'agissait de mettre au point des armes vivantes, histoire d'amadouer le conseil d'administration, qui voulait toujours plus de profit. Semi échec qui n'avait que peu entravé les plans de Lefranc. Bormond avait rebondi sur l'idée de Robinson-Lénard pour poursuivre encore plus loin ses recherches. Mais il y avait eu des fuites. Pour se camoufler, Lefranc avait utilisé Nivel. Croyant servir ses propres buts, ce dernier, en vérité, n'avait fait que servir les intérêts d'Emmanuel. Il avait voulu s'approprier l'un des deux prototypes. Lefranc avait plus ou moins fermé les yeux en se disant que les tentatives du militaire pourraient lui servir de nouvelles bases, car Bormond patinait. Mais si l'IO du *Pendragon* fonctionnait correctement, quoique dépourvu de corps, son jumeau avait provoqué des dégâts importants et inattendus et surtout ramené sur la scène un fantôme disparu.

Je m'occuperai de toi un peu plus tard, Caroït. Je sais où tu te trouves.

À présent, il se tenait devant l'aboutissement de sa quête, son saint Graal, la liberté hors de ce corps pesant qui se mourait. Ses artères se bouchaient, il avait déjà subi un triple pontage. Ses reins fonctionnaient de plus en plus mal. Il en était à la quatrième greffe. Les organes provenaient de clones spécialement conçus à cet effet. Mais il ne pourrait pas continuer encore longtemps à changer ainsi de pièces de rechange.

Je dois réussir ou périr.

Restait à choisir lequel des deux prototypes servirait à un premier transfert, lequel serait implanté avec la puce définitive. Et comme il ne pouvait exister en deux exemplaires, lequel il faudrait éliminer.

IV

EDEN.

Ils avaient fait l'amour, sans l'urgence qui avait marqué jusque-là leurs ébats. Ils avaient pris le temps des soupirs et des découvertes, le temps de se chérir l'un l'autre.

À présent, dans la semi obscurité qui précédait l'aube, Gabriel ne dormait pas. Il contemplait le visage de Gaïl tout près du sien et son regard revenait aussi sur la jambe de la jeune clone repliée sur sa cuisse et le contraste que formait sa peau sur son pelage clair. Il se dit avec un frisson qu'il ne s'habituerait jamais à ce nouveau rôle d'amant. La façon dont elle se lovait contre lui, la confiance aveugle dont elle faisait preuve ne cesserait jamais de l'étonner. Et jamais il ne céderait sa place à un quelconque rival.

Te voilà aussi possessif que Géryon, murmura une voix acerbe. Oh ! oui, ces derniers jours, la jalousie avait fait des ravages. Toutes les fois où il avait vu Gaïl et son frère ensemble, il avait dû serrer mâchoires et poings. *Quel idiot je fais ! Nous n'en avons peut-être que pour quelques jours encore à vivre et je trouve le temps de me laisser dominer par le monstre aux yeux verts.* Il gardait ses craintes pour lui. Rien ne l'assurait que le plan de sauvetage de Gwydion fonctionnerait. Comment pourraient-ils s'échapper au nez et à la barbe de PPV ? Avec une seule navette, en plus ! C'était de toute une flottille dont ils avaient besoin.

Le sommeil continuait de le fuir et même s'il trouvait agréable le spectacle sous ses yeux, il se résolut à se lever. Ce ne fut pas facile, sans réveiller Gaïl, tant celle-ci s'agrippait presque à lui. Il lui murmura quelques mots rassurants, avant de quitter son étreinte.

Il ne prit pas la peine de s'habiller. Et lorsqu'il souleva la tenture qui masquait l'entrée de la cabane, une brise nocturne vint calmer un peu ses craintes. La nuit était silencieuse, mais, comme s'ils sentaient sa présence, les arbres murmurèrent dans un bruissement de feuilles. Le clone prit une longue respiration, puis exhala doucement l'air qui remplissait ses poumons.

« *Tu as fait du beau travail. Cet endroit est un miracle.* »

Il sursauta en entendant la voix surgie de l'ombre. Une forme se matérialisa à quelques mètres de lui. Il cilla plusieurs fois, croyant être victime d'une illusion.

« Tasha ? »

« *Non. C'est ainsi que ton cerveau interprète ma vibration dans ta résonance. Une figure maternelle et rassurante.* »

« Alors qui êtes-vous ? »

« Certains m'appellent Gaïa... ceux qui n'ont pas oublié. »

« Gaïa ? » répéta Gabriel, incrédule.

« Oui, la même qui se cachait sous les traits de Giansar. »

La femme s'avança. Elle se tenait debout, non dans un fauteuil. Là s'arrêtait la différence. Pour le reste, elle ressemblait trait pour trait à Tasha, telle qu'il l'avait connue au tout début d'EDen.

« Je ne veux pas que tu emmènes les inédits à bord du Pendragon, » déclara-t-elle tout de go.

« Quoi ? » réagit-il vivement.

« L'accord avec Gwydion consistait à ne sauver que les clones. »

« Il n'en est pas question, » affirma le grand GeM.

« Je ne te demande pas ton avis, » rétorqua l'apparition avec la même autorité que Tasha. « De toute façon, » reprit-elle plus bas, « ils finiront par vous créer des ennuis, assurant qu'ils vous sont supérieurs. Laisse-les ici. »

« J'ai fait une promesse. Parmi ces gens à qui vous portez si peu d'estime, il y a des enfants. Ils sont innocents. »

« Personne n'est innocent, Gabriel. Les passeurs vous posent déjà problème. Les sidéros ne disent rien pour l'instant, ils pensent tirer profit de la nouvelle situation. Mais tôt ou tard, ils feront comme j'ai dit. »

Elle s'appuya à la rambarde et contempla la serre.

« Tu es un jardinier, ce sont des destructeurs. Il m'a fallu du temps pour l'admettre, mais devant les dégâts qu'ils provoquaient, j'ai dû finalement prendre une décision. Ils s'accrochent pourtant à moi comme des tiques après un cadavre. La chiquenaude que je prépare m'en débarrassera définitivement, mais je ne veux pas penser qu'ils iront infester un autre monde. »

Sans un mot, le clone s'avança vers le matériel qui lui permettait de diffuser de la musique de la serre et choisit l'un de ses morceaux préférés : *le Matin* de Peer Gynt. Les notes gonflèrent en une vague énorme qui balaya arbres et plantes. Puis il se tourna vers l'apparition.

« C'est un inédit qui a composé cette musique. Quel clone a jamais produit quelque chose d'aussi magnifique ? »

« Ils n'en ont pas eu le temps. Le bétail ne devient pas poète. Il finit dans les assiettes ou, en l'occurrence, dans les lits et les usines. Qui te dit qu'il ne se cache pas un Mozart parmi les tiens ? Regarde-toi ! Tu es l'incarnation même du potentiel que recèlent les GeMs. »

« Mais tel que je suis, c'est une inédite qui m'a formée. Sans elle, aurais-je jamais mis le nez dans un livre. Et c'est par les vers d'un inédit que j'ai appris ce qu'était la beauté, les sentiments et même l'amour. Ils seront nos professeurs et non nos maîtres. Et s'il ne s'agit que de cette supériorité d'être né du ventre d'une femme, je compte bien un jour l'offrir aux clones. »

« Vous avez beaucoup mieux : la résonance. » Tasha s'approcha. « C'est une part de moi que je vous offre, ce lien qui existe entre toutes les créatures vivantes et que les inédits n'ont pas su écouter. Pire ! Ils l'ont saccagé en pillant au lieu de cultiver. »

« Autant me demander à ce moment-là d'égorger tous les enfants d'EDen. Ce sera une fin plus rapide que ce qui les attend, » gronda Gabriel. Il se sentait prêt à bondir sur cette folle qui lui demandait l'impossible. Même si elle ressemblait à Tasha ! Même si elle prétendait être Gaïa en personne ! Les yeux de l'apparition se mirent à luire de façon étrange. Elle semblait jauger sa détermination.

« Tu es prêt à endosser la responsabilité d'emmener de futurs tyrans à bord du Pendragon ? »

« Si cela peut soulager votre mauvaise conscience. »

« Ne me parle pas sur ce ton ! Tu es bien aussi têtu que ce satané Sol ! » pesta l'apparition. « Persuadé de défendre le bon droit. Convaincu de me faire changer d'avis sur la nécessité de détruire l'humanité. »

« C'est possible ? » s'exclama le grand GeM, stupéfait.

« Gabriel ? À qui tu parles ? »

Le clone ne tourna qu'un seul instant la tête vers Gaïl, puis quand il regarda de nouveau Tasha, celle-ci avait disparu.

« Je... » Il fronça les sourcils, désappointé. « À personne, » jura-t-il. « Je pensais tout haut. »

« Tu avais l'air très en colère, » releva la clone en le rejoignant sur la terrasse. Elle s'était drapée dans la couverture et, les cheveux en bataille, levait vers lui des yeux encore endormis. *Il y avait de quoi, songea-t-il, encore révolté par ce que cette Gaïa exigeait. Nous avons besoin des inédits. Ils ont un savoir, une antériorité... une... une humanité dont nous ne saurions nous défaire, au risque de cesser d'être humains, nous aussi. Et de toute façon, ils méritent autant de vivre que nous.*

« C'est cet ultimatum qui me rend furieux, » confia-t-il à Gaïl. « Il nous oblige à choisir qui doit vivre ou mourir. »

« Oui, c'est terrible, » admit-elle. Elle parut réfléchir et son expression sombre ne rassura pas Gabriel. « Il y aurait bien une solution, mais ça pourrait nous revenir à la figure. »

« De quoi parles-tu ? »

« Je pourrais utiliser la résonance pour transmettre un message. Utiliser la même méthode que Giansar, mais sans ses objectifs. »

« Tu veux dire... faire venir tous les clones à EDen ? » s'écria Gabriel, incrédule.

« Ce serait beaucoup trop long... Mais provoquer un mouvement de révolte qui leur permettrait de quitter la Terre à temps. Ils pourraient alors tenter leur chance vers les colonies. Il faudrait que ce soit

parfaitement minuté sinon, c'est vers le *Pendragon* qu'ils se rueront et je nous ôterais notre seule chance de nous en sortir. »

« Cela laisse quand même les inédits sur la touche. Combien existe-t-il de communautés mixtes comme la nôtre de part le monde, à ton avis ? »

« Bien trop peu, » concéda la GeM. « Mais tu ne peux pas changer le monde en quelques semaines, Gabriel. »

« PPV doit savoir ce qui se prépare. Avec les moyens d'information dont ils disposent, j'en suis convaincu. Ils sauveront leurs intérêts et laisseront derrière eux ceux qui ne leur seront pas utiles. Il faut prévenir aussi les dômes. »

« Cela dépasse mes compétences. Même ce que je propose n'est pas sans risque. Qui sait si ce n'est pas en tentant de contacter de plus en plus de clones que Giansar n'a pas totalement perdu la tête ? »

« Je ne te demanderai pas de tenter quelque chose d'insensé, » dit-il en la prenant par les épaules. « Nous devons trouver un moyen d'avertir tout le monde et si nous n'y arrivons pas, les clones uniquement. Mis devant le fait accompli, qui sait si l'humanité ne pourrait pas avoir une réaction surprenante. »

« Ou donner raison à celle qui veut les détruire, » murmura Gaïl.

LE PENDRAGON.

« *Gilfaethwy !* »

Son cri était monté comme un long hullement. Il se tenait dans la même plaine herbeuse que dans ses précédents rêves. En quelques secondes, le loup fut à ses côtés.

« *Qu'as-tu à brailler ainsi ?* »

« *Je sais ce que Lefranc mijote.* »

En quelques mots, Gwydion raconta ce que Ludwig avait découvert. Il se souvenait sans problème de l'expression du médecin, lorsqu'il était sorti du laboratoire. Au même moment, les informations du mouchard que l'Allemand avait déposé parvenaient à l'IO.

« *Lefranc veut prendre le corps d'un clone et s'y transférer.* »

Le loup le bouscula et le fit rouler dans l'herbe avec rudesse. Puis ses mâchoires se refermèrent sur la gorge de Gwydion.

« *Qu'est-ce que tu racontes ?* »

« *Vous savez que je ne vous mens pas.* »

La pointe des crocs s'enfonça un peu plus dans sa carotide. *Vais-je mourir ou juste retourner dans mon bocal ?*

La pression se relâcha d'un seul coup. Gilfaethwy s'assit sur son arrière-train et se lécha la patte droite.

« *Tu dois l'en empêcher,* » assena-t-il en braquant ses yeux sauvages sur le GeM. « *S'il s'empare de la résonance, je devrais tous*

vous éliminer, inédits comme clones. »

« Mais... Pourquoi ? »

Le loup ne se donna pas la peine de lui répondre.

« S'il le faut, fais-toi sauter avec lui. »

Le choc le ramena dans sa prison. S'il devait en arriver à une telle extrémité, les GeMs qu'il avait promis de sauver ne s'en sortiraient pas. Ils disparaîtraient avec les autres.

Quand il se matérialisa devant Ludwig, blotti dans sa cachette, celui-ci sursauta.

« Vous avez une sale tronche, » commenta-t-il aussitôt.

« Il faut tuer Emmanuel Lefranc, » déclara Gwydion. Le médecin pâlit. *« Si ce n'est pas vous qui le faites, ça sera moi. Et ce sera beaucoup plus radical. Personne n'en réchappera. Pas même ceux qui espèrent mon aide sur Terre. »*

« Vous me demandez d'assassiner un homme ? » s'exclama Ludwig.

« Je vous demande d'exécuter un assassin. »

Et voilà comment il se retrouvait à attendre dans un couloir le passage du PDG de ProsPectiVe, armé d'un laser à souder, avec lequel il comptait carboniser le cœur de sa victime. Enfin ça, c'était s'il arrivait enfin à sortir de sa tétanie.

« Bon sang ! Bougez-vous ! » le pressa l'IO. *« Il va être trop tard. »*

Si je ne le fais pas, le Pendragon va se faire sauter. Il n'y aura aucun échappatoire pour les gens d'EDen, pour tous les autres, ceux de Potsdam, pourquoi pas, pour une poignée d'humains et de clones qui pourront recommencer ailleurs ce que nous avons raté ici. Son bras bougea enfin, puis sa jambe. Et avant qu'il ait réalisé ce qu'il faisait, Ludwig se trouva dans le couloir, juste devant Lefranc qui tressauta en le voyant débouler de sa cachette. En quelques secondes, le regard du PDG alla du visage angoissé de l'Allemand à l'outil qu'il tenait d'une main tremblante. Un sourire mauvais se dessina sur son visage poupin.

« Quel triste assassin nous avons là, » se moqua-t-il, en avançant résolument vers Ludwig. Ses gardes du corps l'encadrèrent, arme au poing. *Voilà, tu as perdu un temps précieux. Maintenant, c'est sûr, tu vas mourir.* Mais au même moment, Gwydion aussi fit son apparition. Cette fois-ci, Lefranc pâlit.

« Qu'est-ce que... ? »

Les lumières s'éteignirent et des étincelles jaillirent littéralement du mur, atteignant le garde du corps de droite. Celui-ci poussa un cri de douleur, brûlé au visage.

« Allez-y ! » commanda le clone d'une voix désespérée. Paniqué, le PDG se ruait déjà sur lui, pour sortir de ce traquenard. Ludwig leva le

bras. Lefranc le percuta de plein fouet. Un faisceau laser illumina un instant le chaos, et une horrible odeur de chair brûlée se répandit dans l'espace exigu.

L'EDo.

Cet endroit, décidément, lui convenait mieux qu'EDen. Il n'y avait que lui, les dangers, les maraudeurs. L'adrénaline lui fouettait le sang, ses sens semblaient plus aiguisés. Même son dos douloureux lui faisait moins mal. Son corps réapprenait des réflexes. Ses mains, en s'écorchant sur les gravats, retrouvaient leur dureté. D'autres sensations le réconciliaient avec lui-même. Il ne se sentait plus pris au piège de ce que Gabriel et Gaïl avaient mis dans sa tête. Copie de remplacement, indigne d'intérêt. Frère prodigue qu'on tentait de remettre sur le droit chemin pour coller au tableau. Ça lui convenait d'être un paria. Il fallait de tout pour faire un monde.

Le fort de Vincennes apparut enfin. La figure imposante du donjon le fit sourire. Il avait quand même plus de classe que le trou à rats d'où il venait. À ceci près que quelque chose le contrariait. Apparemment, il avait des locataires. De la lumière brillait à une des fenêtres. Il distinguait aussi deux silhouettes devant l'entrée principale. Ça n'avait pas d'importance, il ferait une entrée fracassante, voilà tout. Cette perspective le fit sourire. Et Géryon se lança à l'assaut de la forteresse en poussant un rugissement terrible.

V

EDEN

Sélim et Isaac s'installèrent à la table où Dominique broyait du noir depuis plusieurs heures déjà. Le maître verrier tenait à la main une bouteille remplie d'un liquide indéterminé, mais qui lui arrachait des claquements de langue approbateurs à chaque gorgée. Le cordonnier et le tisserand considérèrent leur ami d'un air préoccupé. Sélim attrapa la bouteille et renifla le contenu avec une grimace.

« De l'alcool ? Où l'as-tu eu ? »

« Sidéros, » répondit Dominique d'une voix pâteuse.

« Ils fournissent ce genre de carburant ? »

Le tisserand mit la bouteille hors de portée, lorsque Dominique voulut la récupérer.

« Je crois que tu as assez bu, » jugea Isaac.

« Même pas vrai, » rétorqua le maître verrier. « J'la voix encore, » dit-il en désignant la bâche qui remplaçait la coupole. « Quand j'la verrai plus, j'arrêterai. »

« Pour sûr ! Tu seras dans le coma ! » s'exclama Sélim.

« Mê... Mêlez-vous d'vos affaires ! »

Isaac posa une main sur l'épaule de Dominique.

« Je sais que tu te sens coupable pour ce qui est arrivé à François et Marie-Anne... »

« Elle aurait dû résister, » geignit l'artisan en se prenant la tête dans les mains.

« À une navette lancée à grande vitesse ? » Tu plaisantes, j'espère, » rétorqua Sélim. « Tu devrais aller voir Sean. Vous formeriez une belle équipe, tous les deux. La panne de l'ordinateur, il n'y pouvait rien non plus. »

Pendant qu'ils se disputaient ainsi, Isaac vit les Allemands traverser la grand-place comme s'ils avaient le diable aux trousses. Gauvain les précédait. Le clone, la mine défaite, tourna à peine la tête dans leur direction quand le cordonnier l'interpella.

« Qu'est-ce qui se passe ? » grommela ce dernier, déconfit. « Sara ! » appela-t-il quand la vieille femme passa près de lui.

« Des nouvelles de Ludwig, » lui lança-t-elle sans s'arrêter.

« Et elles ne sont pas bonnes, on dirait, » estima Isaac. « Sélim, reste avec lui et empêche-le de picoler. Je vais voir ce qui se passe. »

La communauté n'avait pas besoin d'un nouveau coup dur avec tout ce qui leur tombait déjà dessus.

Il retrouva le petit groupe à bord de la navette ramenée de l'expédition de sauvetage de Gabriel. Ils étaient tous agglutinés dans

le poste de pilotage, Sara se tenait assise devant l'écran qu'elle cachait partiellement. Mais le cordonnier entendit distinctement la voix tendue de Ludwig qui expliquait :

« ... *J'ai pu m'échapper et Gwydion a fait décoller une navette. Mais l'équipage a eu le temps de reprendre le contrôle du système d'armement du Pendragon et ils ont fait feu sur mes réacteurs. Je n'ai plus de propulsion et d'après Gwydion, je vais me disloquer en entrant dans l'atmosphère.* »

« Y a-t-il une chance pour que les Crabes te récupèrent avant ? » demanda la vieille femme.

« *Je ne pense pas, Oma. Et je doute que mon sort soit meilleur.* »

À l'écart, Sean, les Allemands, Gauvain et Gérald discutaient d'un plan de secours.

« Je peux décoller tout de suite et tenter de le récupérer, » proposa l'Écossais.

« Et comment ? » rétorqua Gérald.

« S'il a une combinaison à bord, il peut l'enfiler et passer d'une navette à l'autre, suggéra Gauvain. »

« Ça, c'est à condition que l'*Origami* arrive dans l'espace sans se faire intercepter, » rappela son compagnon. « On ne peut pas se priver de notre seule bouée de sauvetage. »

« C'est de notre ami dont vous parlez, » gronda Heinrich, les poings serrés. Raffael approuva dans un Français hésitant.

« Et le *Pendragon* ne peut pas faire demi-tour pour l'intercepter ? »

« Quel sort vous croyez qu'ils vont réserver au meurtrier de Lefranc ? »

« Pourquoi il a fait ça ? C'est complètement dingue ! »

« Taisez-vous ! » leur intima Sara. « Je n'entends plus rien. »

Ce fut le silence immédiat dans la cabine.

Isaac s'éloigna. Il réfléchissait à toute vitesse, mais ne voyait pas comment sauver le médecin allemand. Celui-ci semblait bel et bien condamné. Mais surtout, ce qu'il venait d'apprendre le sidérait. Il avait considéré Ludwig comme un être doux, raisonné et voilà que de la bouche d'un des clones, il venait d'apprendre qu'il avait assassiné le PDG de ProsPectiVe, l'homme le plus puissant de tout le système solaire !

Il croisa justement Caroït et Théo qui se dirigeaient vers l'*Origami*. En quelques mots, il leur expliqua ce qu'il avait appris. Le savant encaissa le coup.

« Emmanuel est mort ? » murmura-t-il, stupéfait. L'ancien militaire se tourna aussitôt vers lui.

« Y aurait-il un moyen pour que nous tournions ça à notre avantage ? » lui demanda-t-il.

« Que voulez-vous dire ? »

« Eh bien, vous êtes aussi le fondateur de PPV. Légalement, peut-être que... vous pourriez reprendre les rênes. »

« Mes titres de propriété ont probablement été annulés, mes brevets récupérés par Emmanuel. »

« Il faudrait que Sean se renseigne. Même si on se contente de semer la pagaille en vous ramenant d'entre les morts, cela nous permettra sans doute de gagner du temps. »

« Ou d'accélérer notre chute, » rétorqua le scientifique. « Les loups sortiront du bois et s'en prendront directement à EDen. »

« C'est un risque que nous devons courir, » affirma le sidéro. Il entraîna Caroït avec lui jusqu'à la navette. Isaac se dit qu'il devait aller prévenir Gabriel. Cette histoire concernait aussi les clones.

Annie versa de l'eau dans la petite tasse en porcelaine ébréchée qu'elle déposa devant Punzel. Puis elle en remplit une seconde et la tendit à Thomas. Le jeune garçon, très sérieusement, la porta à ses lèvres et fit comme s'il buvait le plus délicieux des nectars. Une lueur amusée passa dans le regard de la fillette qui poursuivait néanmoins avec application son rôle de maîtresse de maison.

Ils jouaient tous les deux dans la chambre de Gaïl. La clone était assise sur son lit, un livre sur les genoux et levait de temps en temps les yeux vers eux, en leur adressant un sourire. Puis son regard errait vers la fenêtre ou la tenture devant sa porte. Elle attendait visiblement quelqu'un. Probablement Gabriel. Thomas l'avait vu le matin même en compagnie de Sol. Ils se dirigeaient vers la porte est. Ils allaient probablement chercher d'autres clones à sauver. Ils ne devaient pas faire confiance à Géryon et ils avaient bien raison, jugeaient le jeune garçon.

Il y eut un bruit dans l'escalier et Gaïl bondit aussitôt du lit. Gabriel souleva la tenture moins d'une minute plus tard. Vachement pratique, cette résonance, au fond. Mieux qu'un système d'alarme. Mais comment faisait la GeM pour savoir qui approchait exactement ?

Annie lui colla un coup de coude dans les côtes. Elle n'appréciait visiblement pas qu'il ne fasse plus attention à elle. Les deux clones, se mirent à chuchoter à voix basse et rapide. *Il se passe quelque chose*, jugea Thomas. Mais Annie insistait pour qu'il prenne un peu de gâteau imaginaire. Gabriel leur jeta un coup d'œil. Il avait l'air ennuyé, Gaïl, elle, carrément catastrophée. Le jeune garçon prit aussitôt l'initiative de détourner l'attention d'Annie. À ses yeux, cette dernière avait supporté assez de mauvaises nouvelles pour le moment. Et si celle-ci ne la concernait pas directement, autant qu'elle l'ignore. Depuis l'enterrement, il faisait en sorte de passer le plus de temps possible avec elle, même à supporter ses jeux de gamine. Mais il ne voulait plus la voir comme ce soir-là, quand il était entré dans la chambre et

qu'il l'avait découverte en train de pleurer dans les bras de Gabriel. Quelque part, il en avait conçu une certaine jalousie. Puis un effarement tout aussi grand. D'où un sentiment de culpabilité qu'il essayait de cacher derrière dînettes et peluches. Au moins, plongée dans ses jeux, Annie oubliait-elle d'être triste. Et ça valait bien la peine d'endurer une conversation avec Punzel. L'ours le regardait de travers depuis un moment. Il lui tira la langue, ce qui ne plut pas du tout à la maîtresse de maison.

« Thomas, il faut que tu raccompagnes Annie à l'orphelinat, » le sauva Gabriel en s'approchant des deux enfants.

« Mais on n'a pas fini de jouer ! » protesta la fillette.

« Je suis désolé, mais Gaïl doit venir avec moi. »

Le grand GeM ébouriffa les cheveux du jeune garçon qui se leva avec un soupir et tendit la main à Annie. Celle-ci récupéra Punzel, puis aida rapidement Gaïl à ranger la dînette. Les deux enfants sortirent ensuite, suivis par les GeMs qui les laissèrent sur la grand-place.

« Je me demande ce qui se passe, » marmonna Thomas. Isaac se dirigeait vers eux. Il semblait lui aussi soucieux. Décidément, c'était la journée.

« Où vont Gaïl et Gabriel ? » s'enquit le cordonnier. Le jeune garçon haussa les épaules. « Ils ont l'air pressé, » remarqua Isaac. Puis il s'élança pour les rattraper. Les enfants, restés seuls, échangèrent un regard.

« Tu penses la même chose que moi ? » demanda Thomas.

« On va se faire gronder, » gloussa Annie, visiblement ravie de ce que son compagnon manigançait.

« Peut-être, mais j'en ai marre d'être tenu à l'écart. Et si Gaïl et Gabriel ont des ennuis, on a le droit de savoir. »

« Parfaitement ! » assena la fillette avec un grand sourire. Ils coururent derrière le cordonnier, tout en restant à bonne distance.

ORBITE TERRESTRE

Recroquevillé sur son siège, l'œil morne, Ludwig regardait la mort approcher. Lentement, mais inexorablement, sa navette continuait de tomber vers la Terre. Le spectacle, pourtant, avait de quoi paraître fabuleux. D'ailleurs, il l'avait dit à sa grand-mère, juste avant que la communication soit interrompue : il comprenait pourquoi elle s'était tant battue, afin de sauver ce bijou bleu, dont l'éclat, cependant, s'était terni depuis qu'elle avait commencé à livrer bataille. Et même à l'époque, déjà, elle avait perdu de sa beauté. *Qu'est-ce que ça devait être, alors, quand aucun nuage de pollution, aucune rivière toxique, aucun océan mort, aucun pôle desséché ne venait la dénaturer !*

« Vous êtes encore là ? » le fit sursauter la voix de Gwydion.

« Où voulez-vous que je sois ? » grommela-t-il. Ne pouvait-il le

laisser mourir en paix ?

« *Je n'ai pas pu les retenir plus longtemps, sans qu'ils se doutent de quelque chose,* » déplora l'IO.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« *L'équipage a repris les commandes et je dois faire demi-tour pour vous intercepter.* »

Ludwig se redressa, soudain plein d'espoir.

« Pourquoi ça vous chagrine ? »

« *Parce que d'après ce que j'entends, ils comptent vous récupérer pour vous torturer, savoir qui vous a envoyé pour assassiner Lefranc. Et quand ils en auront fini avec vous...* »

L'espoir s'envola aussitôt. Il eut une grimace dépitée.

« Alors c'est mourir maintenant ou dans quelques jours, en ayant peut-être trahi mes amis. »

« *Ils savent se montrer très persuasifs,* » confirma Gwydion.

« Vous ne pourriez pas rater votre coup au dernier moment et m'expédier directement *ad patres* ? »

« *J'y ai pensé,* » le déstabilisa le clone. « *Mais j'ai une meilleure idée. Il vous reste encore les moteurs auxiliaires. Ils sont insuffisants pour vous arracher à l'attraction terrestre, mais en les mettant en surchauffe... quand je passerai suffisamment près, vous pourrez les faire sauter et le labo avec.* »

« Vous avez un cœur ? » demanda Ludwig, tétanisé.

« *À proprement parler, non. Vous êtes condamné de toute manière. En vous faisant sauter avant d'être récupéré à bord, vous éliminerez le danger que représente le projet de Lefranc.* »

Avec un frisson, l'Allemand se souvint de ce qu'il avait vu dans le labo : les deux clones dans leur MART, qui attendaient de se faire vampiriser par l'homme qu'il avait finalement tué.

« *Quand à moi, je me chargerai des infrastructures de PPV sur Mars avant de quitter le système solaire.* »

« Vous comptez vous y prendre comment ? »

« *Je suis armé, vous vous rappelez ?* »

« Difficile de l'oublier. »

Il marqua un long silence.

« Alors ? » s'impatienta Gwydion.

« J'ai le choix ? »

« *Pas vraiment.* »

« J'ai combien de temps ? »

« *Un pont doit quitter le vaisseau avant. Jonathan Cazette, le gouverneur du dôme parisien. Puis l'équipage entamera les manœuvres. Cela vous laisse une petite heure.* »

« Dites-moi quoi faire. »

Suivre les instructions de l'IO lui permit au moins de ne pas penser

à sa mort prochaine durant une quinzaine de minutes. Puis il retrouva sa position dans le siège. Et le spectacle de la Terre. Depuis un moment déjà, il voyait de gros nuages noirs au-dessus de la côte ouest des États-Unis.

« *Yellowstone fait des siennes,* » lui confirma l'IO du *Pendragon*. Puis il lui expliqua qu'il s'agissait d'un super volcan. *Un super volcan, rien que ça...* Bizarrement, cette pensée le fit ensuite dériver vers son séjour chez les boueux. Il repensa aux soldats de la NASI qui l'avaient pris en otage. *Suis-je différent d'eux ?* se demanda-t-il. Il le reconnaissait à présent. S'il avait choisi de faire médecine, ce n'était pas uniquement pour s'occuper de sa grand-mère, mais pour renverser la balance. Il se disait qu'à chaque vie qu'il sauvait, il rachetait les crimes de Sara. *Mais elle n'avait rien à voir avec ces fanatiques. Même si, comme eux, elle défendait une cause qu'elle croyait juste. Comme eux, elle a tué pour ça. Et moi aussi...* À ses yeux, cela avait annulé tous ses efforts précédents.

« *Vous avez sauvé des milliers de vie en nous débarrassant de Lefranc,* » lui avait assuré Gwydion, lorsqu'il était monté dans la navette. *Combien vaut une vie ? Je veux un chiffre précis. Comme ça, en sacrifiant la mienne, je vais pouvoir me dire : tiens, j'en sauve deux mille, peut-être trois.* Mais il n'aurait pas la réponse à cette question. Personne ne l'avait depuis qu'on s'interrogeait sur la justice du meurtre. *Tu ne vas pas la trouver en trente minutes.*

« *Cazette vient de partir,* » l'informa le *Pendragon*.

« Est-ce que ça vous fait quelque chose de me regarder mourir ? »

Gwydion ne répondit pas tout d'abord. Puis il confia d'une voix un peu plus humaine que d'ordinaire :

« *J'ai vu beaucoup de gens mourir depuis que je suis devenu ce vaisseau. Votre mort ne sera pas la plus injuste à mes yeux.* » La franchise de ce clone était déconcertante. « *Je ne vous connais pas, mais je pense que vous êtes un homme bien, Ludwig. Si j'avais pu prendre votre place pour faire ce qui était nécessaire...* »

Nécessaire... Encore ce mot. « *J'ai tué parce que c'était nécessaire. J'ai tué parce qu'il fallait sauver des vies. Parce que cet homme allait nous conduire à la catastrophe,* » s'est peut-être dit von Stauffenberg. Ça lui faisait du bien de se comparer à un héros de la résistance allemande. Mais cette consolation ne durait pas beaucoup. Un bip sur la console de commande l'informa que le *Pendragon* fonçait droit sur lui. Il demanda à Gwydion de le mettre en communication avec l'*Origami*. Le visage de sa grand-mère apparut sur l'écran. Il lui adressa un sourire triste.

« *Oma, je vais bientôt mourir,* » lui annonça-t-il d'un ton étrangement égal. Il vit la vieille femme pâlir. « *J'ai quelque chose à faire avant. J'espère que tu seras fière de moi.* »

« *Je l'ai toujours été*, mein Schutzensengel. »

Des larmes brillaient dans les yeux de sa grand-mère. Il actionna le dispositif qui mettait les moteurs auxiliaires en surchauffe.

« *Oma...* tu as eu raison de te battre... même si c'était en vain. Pour changer quelque chose, il aurait fallu que les autres comprennent pourquoi tu faisais ça. Parfois, l'Histoire ne nous laisse pas d'autre choix que d'employer la violence pour faire entendre son désespoir. Ça n'excuse pas ces vies gâchées. Mais je comprends mieux, maintenant... C'est bien comme ça. »

Un grand sanglot secoua la vieille femme. Elle fut remplacée par le visage tendu d'Heinrich. Il demanda à son ami de veiller sur Sara.

« J'espère que vous vous en sortirez, tous les quatre. Bonne chance. »

Il mit fin à la communication, incapable d'en supporter davantage. Droit devant, la silhouette du *Pendragon* se détachait des étoiles.

VI

Gaïl dévisagea la vingtaine de clones qui attendaient en compagnie de Sol, au pied de la porte orientale. Certains portaient des marques de bagarre, des griffures, des ecchymoses. L'un d'eux se leva et se présenta.

« Je m'appelle Grégoire. »

Gabriel lui avait expliqué que l'ermite et lui étaient tombés sur ce groupe peu de temps après avoir quitté EDen. Ils avaient refusé de répondre à leurs questions. Grégoire avait été le seul à parler. Il avait immédiatement demandé après Gaïl.

« Je ne sais pas comment il te connaît. J'ignore ce qu'il te veut, » avait conclu le grand GeM, perplexe.

« Tu es telle qu'il t'a décrite, » ajouta Grégoire.

« De qui parles-tu ? » réagit immédiatement la GeM.

« Géryon. C'est lui qui nous envoie. »

« Nous ne devons avoir des nouvelles que dans une semaine ! »

« Nous squattions le fort de Vincennes. Il nous est tombé dessus. Il a massacré certains d'entre nous. Aux survivants, il a dit de venir te voir avec un message. »

Gaïl sentit la main de Gabriel se glisser dans la sienne.

« Il reste une quarantaine de clones à Vincennes. Il les relâchera, si tu le rejoins. »

La clone blêmit.

« C'est du chantage, » gronda Gabriel. Il avait encore le visage caché par sa capuche. Grégoire le dévisagea, tentant de distinguer ses traits.

« Je suis le messenger, » dit-il, les yeux plongés dans ceux du grand clone. « Je n'y suis pour rien. Il m'a encore dit de préciser que si tu acceptais, il enverrait d'autres clones chaque jour. Que vous nous sauveriez la vie..., » conclut le clone d'une voix incertaine. « Il jure que nous allons tous mourir. »

Gaïl vacilla. Géryon mettait une telle responsabilité sur ses épaules. *C'est le moyen qu'il a trouvé pour me forcer à venir jusqu'à lui.*

« Certains sont demeurés avec lui, » poursuivit Grégoire, « convaincus qu'il est une espèce de sauveur. Intouchable. Invulnérable. On n'a rien pu faire pour l'arrêter. » Il s'avança vers la clone : « Je t'en prie, aide-nous... »

Oui, je vous aiderai, en me rendant là-bas et en tuant directement ce bâtard !

Elle se demanda si cette pensée venait vraiment d'elle. Isaac arriva

au même moment. Il resta stupéfait en découvrant les clones qui prirent peur et se levèrent pour s'enfuir. Sol les intercepta et sa seule intervention suffit à les calmer.

« Je... Je ne voulais pas vous effrayer, » balbutia le tisserand qui se tourna ensuite vers Gabriel. Il lui expliqua ce qu'il avait entendu dans la navette. Pendant ce temps, Gaïl interrogea Grégoire sur ce qui s'était passé au fort de Vincennes. Il était arrivé en même temps qu'une dizaine d'autres peu de temps après la Grande Fièvre (ainsi désignait-il ce qui était arrivé à certains clones qui avaient résisté à l'appel de Giansar). La forteresse était vide, elle offrait une bonne cachette. Il s'était bien douté, comme les autres, qu'elle avait été habitée et s'attendait à ce que les précédents occupants reviennent, mais le temps passant, sa vigilance s'était relâchée, il avait fait de cet endroit un nouveau « chez soi. »

« Et puis il est arrivé. Il a tué deux sentinelles avant qu'elles puissent nous prévenir. Tous ceux qui se sont présentés sur sa route sont morts. Je n'ai jamais vu quelqu'un se battre comme ça. Il emportait tout sur son passage, il se servait de tout ce qu'il trouvait pour nous écraser. Je me trouvais avec d'autres clones dans une grande salle quand il a déboulé. Ma... ma compagne... Il la retient encore. Et il m'a juré qu'il prendrait bien soin d'elle avec un regard qui m'a fait froid dans le dos. Je comprends maintenant..., » ajouta Grégoire en lui jetant un coup d'œil. « C'est une de tes sœurs de MArt. »

Gaïl baissa les yeux. Elle ne donnait pas cher de sa vie. Quand Géryon se lassait de ses maîtresses, il les massacrait. Fran ne pouvait pas être la dernière d'une longue liste.

« J'ai... besoin de réfléchir, » annonça-t-elle au clone. « Je te donnerai ma réponse demain matin... En attendant, vous êtes les bienvenus à EDen. »

Gabriel vint la rejoindre avec Isaac.

« Il faudrait les accompagner au dispensaire et soigner leurs blessures. »

À peine eut-elle prononcé ces mots que Thomas et Annie sortirent de leur cachette.

« Qu'est-ce que vous fichez là ? » s'exclama le cordonnier, ébahi.

« On peut ramener les clones, nous, » proposa Annie qui voulut s'avancer vers les GeMs. Ces derniers devaient voir une enfant inédite pour la première fois. De nouveau, l'affolement courut dans leurs rangs.

« Non, vous allez rentrer directement à l'orphelinat où vous devriez déjà être couchés, » rétorqua Gabriel d'un ton sévère.

« Ben, », contesta Thomas en haussant les épaules, « le dispensaire est sur le chemin, de toute façon.

« On va rentrer tous ensemble, » proposa Isaac.

« Pas nous, » intervint Gaïl en prenant la main de Gabriel.

« Tu as déjà pris ta décision, n'est-ce pas ? » s'enquit ce dernier, pendant qu'ils marchaient à grands pas. Ils avaient laissé les clones, Sol, Isaac et les enfants à un embranchement et la GeM avait encore accéléré l'allure, une fois qu'ils s'étaient retrouvés seuls, l'air inexplicablement pressé.

« Oui. »

« Alors pourquoi ce délai ? »

« Parce qu'il gagnera demain matin. Mais pas ce soir, » répondit-elle après avoir stoppé pour fixer le GeM droit dans les yeux. Il avait fléchi devant la confirmation de ce qu'elle s'apprêtait à faire. Ils reprirent la route, sans que Gabriel ne l'interroge sur l'endroit où ils allaient. Il s'en doutait, de toute façon. Gaïl sentait la résonance en elle gonfler avec sa colère. Elle cherchait quelque chose à détruire et si elle ne reprenait pas rapidement le contrôle, elle finirait par obtenir gain de cause. *Il nous a trahis ! Encore une fois !* Mais il y avait des vies à sauver. *Toujours le même choix. L'impossibilité d'agir sans se préoccuper des conséquences. Je ne veux pas être responsable. Je veux juste être vivante.* L'innocence avait disparu quelque part sur la route et elle ne savait pas quand. Cela la perturbait. Peut-être s'agissait-il d'un lent processus, venu en même temps que la prise de conscience, accompagnée elle-même par de nouvelles connaissances. *Quand j'ai compris que je pouvais contrôler la résonance et même tuer grâce à elle.*

Ils entrèrent dans la serre. Elle se dirigea droit vers le plan d'eau, Gabriel toujours sur ses pas. *Mon empathie me permet de distinguer les résonances entre elle. Ça a commencé avec celle de Gabriel. Je pouvais le sentir même loin de moi. Et puis j'ai affiné ce don lors de ma captivité aux mains de Giansar. Enfin, je m'en suis servi pour tuer Géryon, la première fois.*

Elle stoppa devant l'étang, baigné par les rayons de la lune. Elle sentait tous les clones d'EDen. Elle pouvait dire où ils se trouvaient et même ce qu'ils ressentaient. Les informations lui parvenaient comme des flashes brusques, parfois même douloureux. Giansar avait réussi à contrôler des clones à distance, à les amener à lui. *Je pourrais faire de même, je le sais, je le sens. Et, pourquoi pas, m'occuper de Géryon d'ici...* Sauf qu'elle ignorait les conséquences. Une idée, très dérangeante, surtout, la taraudait. Elle ne pouvait pas courir ce risque. Elle se tourna d'un bloc et fit face à Gabriel. Ils commencèrent à se déshabiller d'un même mouvement. Il y avait quelque chose de rageur dans les gestes de Gabriel. Comme il avait fini en premier, Gaïl marqua un temps, le souffle coupé.

« Tu es magnifique ! »

Il tressaillit et lui jeta un regard incertain.

« Tu ne peux pas parler de moi comme ça, » affirma-t-il en secouant la tête.

« Ah oui ? »

Elle laissa tomber son pull à ses pieds et s'approcha. *Je ne vois pourtant pas ce que je pourrai dire d'autre*, songea-t-elle en le détaillant des pieds à la tête. Il n'avait pas tout à fait la même musculature qu'avant, mais ça commençait à venir. Elle se souvenait aussi de quelques cicatrices qui avaient disparu. Sa fourrure était plus dense sur sa poitrine, ses épaules et ses avant-bras. Un rayon de lune opportun souligna les rayures sur son pelage et alluma quelque chose dans ses yeux cobalt.

« Tu es magnifique, » répéta-t-elle en posant d'abord sa main, puis sa joue sur sa poitrine. Elle regrettait la natte qu'il portait et dans laquelle il accrochait de petits objets brillants. Mais sa crinière n'avait pas retrouvé sa longueur d'origine. Elle sentit son sexe contre son bas-ventre et soupira. *C'est ça que je veux. Rien d'autre. Je ne vais pas encore rougir de l'admettre. Je me suis assez battue pour l'obtenir. Être dans ses bras et qu'il me fasse l'amour. Tant pis, je suis une délurée, une folle, mais ceux qui me jugeraient ainsi ne savent pas.* Elle sentait les mains de Gabriel courir le long de sa colonne vertébrale, puis prendre ses fesses à pleine paume. Elle aimait cette bestialité contenue, la force qu'elle sentait dans chacun de ses muscles. *Sauf que ce soir, je n'ai pas envie de douceur*, décréta-t-elle. *Tu vas imposer ta marque sur moi. Géryon comprendra qu'il n'a aucun droit, que je t'appartiens*, fit-elle vibrer sa résonance vers celle de Gabriel. Elle le provoqua d'un mouvement imperceptible des hanches et le grand GeM grogna, avant de la soulever dans ses bras. Le tigre en lui les conduisit non pas vers l'herbe rase, mais vers les eaux dormantes. Il ne reposa Gaïl que lorsqu'ils eurent rejoint la cascade. La clone fut saisie lorsque l'eau dégringola sur ses épaules. Gabriel lui laissa à peine le temps de reprendre sa respiration et fondit sur elle, griffes et crocs. Il la happa comme un fétu de paille. Haletant, pressé contre Gaïl, il agrippa les rochers derrière elle et dans un ultime effort, supplia à son oreille :

« Arrête-moi maintenant. » Elle tourna la tête pour le dévisager.

« Arrête-moi, » répéta-t-il d'un ton pressant.

« Je n'en ai pas la moindre intention. »

Elle l'embrassa, mordilla sa lèvre inférieure, taquina ses canines du bout de la langue. Gabriel grogna plus bas, plus profondément que la première fois. Sa poitrine vibra sous les doigts de la GeM. Il la retourna sans cérémonie, en la tenant par les bras. Puis il fit courir son muflle sur sa nuque et ses épaules. Gaïl, qui ne voulait lui laisser

aucun répit, vint chercher son érection en se penchant en arrière. Il lâcha ses bras, mais la saisit par la taille. Elle faillit pousser un cri de triomphe, quand il la pénétra. Elle se cambra et chercha ses pattes pour les plaquer sur ses seins. Elle s'appuya contre les rochers avant le premier coup de rein du GeM. Il trouva le moyen de venir chercher ses lèvres. Elle ne lui céda pas un pouce de terrain. *Je suis à toi, mais je suis ton égale.* Elle devait néanmoins reconnaître qu'il n'y allait pas de main morte. *Je vais avoir des bleus partout.* Cela la fit sourire. Comme s'il percevait cette pensée, Gabriel ralentit le rythme, relâcha son étreinte.

« Ce n'est pas ta douceur que je veux ce soir. S'il te plaît. »

Gaïl n'aima pas le ton suppliant de sa propre voix. *Il ne doit rien rester à Géryon. Pas une once dont il puisse s'emparer.* Elle ne voulait pas admettre qu'elle mettait Gabriel entre son jumeau et elle. Le clone la serra contre lui, comme s'il avait envie de l'aspirer à l'intérieur de lui. Il avait le visage enfoui dans son cou et respirait comme une forge. *Le pauvre*, s'en voulut-elle presque avec une pointe d'amusement. Elle sentit ensuite une bouffée de tendresse lui monter au cœur. Il était si chaud contre elle !

Ses va-et-vient reprirent un rythme plus soutenu et quand l'orgasme les happa, il laissa échapper un cri qui ressemblait à un rugissement. Gaïl se laissa mollement aller contre lui. Gabriel tarda à se retirer et lorsqu'il le fit, ce fut pour se blottir contre elle, tremblant comme une feuille. Il la tenait serrée, éperdu et il lui fallut un long moment avant de se reprendre.

« Par tous les saints, » grommela-t-il.

« Par tous les saints ? » répéta la clone en riant. Il leva la tête pour la regarder enfin. Sa crinière collait à ses tempes, la passion brillait encore dans ses yeux. Elle se nuança d'amusement.

« Je n'ai rien trouvé de plus... approprié. »

« C'est Frère Wenceslas qui serait content. »

Sa remarque amena un sourire sur les lèvres de Gabriel. Puis il caressa sa joue et dégagea son visage de la masse noire de ses cheveux.

« Regarde dans quel état tu es..., » déplora-t-il. Elle sentait encore ses baisers sur ses lèvres et tout son corps criait merci.

« Tu n'es pas mal non plus, » répliqua-t-elle, en capturant sous ses doigts les battements du cœur de son amant qui se calmait peu à peu. Puis elle fit glisser son index le long de son sternum, jusqu'à son nombril, plus bas encore... Gabriel intercepta sa main et la ramena sur sa poitrine.

« La nuit ne fait que commencer, » promit-il, l'air plus sérieux. Puis il la ramena vers la rive et l'aida à sortir de l'eau. Gaïl découvrit que ses jambes la portaient à peine. Elle se laissa tomber dans l'herbe.

« Je t'aime, mais je n'irai pas plus loin, » assura-t-elle. Le grand GeM la considéra un moment avec inquiétude. Tant mieux, car il ne portait toujours rien et Gaïl en profita pour le dévorer des yeux.

« J'ai une idée. Ne bouge pas. »

« Pas de problème, » jura la clone, exténuée, en le regardant disparaître dans les fourrés. Puis elle glissa en arrière, bras en croix, le visage tourné vers le ciel. Un instant, l'image de ce qui l'attendait à l'aube tenta de fracasser son rêve, mais elle la repoussa résolument. *J'aurai le temps d'être triste... plus tard.* Il y avait encore des aurores boréales dans le ciel et... elle ne l'aurait pas juré, mais il flottait dans l'air comme une légère odeur de soufre. *On va te manquer, Gaïa, car bientôt, plus personne ne percevra tout ça comme je le fais. Le soleil se couchera dans le vide et la nuit ne sera belle pour aucun regard.* Comme pour confirmer ses paroles, la *Symphonie n°3* de Gorecki monta entre les arbres avec une tristesse confondante. *Tu vas perdre les poètes et les musiciens. Mais aussi, se dit-elle en se redressant, les pilleurs et les assassins.* Les fourrés bougèrent devant elle. Gabriel était de retour. Elle éclata de rire.

« C'est quoi tout ce barda ? »

« Camping, » répondit le grand clone. Il déplia le couvre-lit dans lequel il avait glissé, outre de la nourriture, quelques vêtements secs et deux livres. La GeM refusa de s'habiller. Elle s'emmitoufla dans le couvre-lit et invita Gabriel à l'y rejoindre. Blottis l'un contre l'autre, ils mangèrent en se taquinant, en se caressant et finirent par faire de nouveau l'amour.

J'ai peur et je suis gai
Aucune peur dans mon âme
Je ne suis plus fatigué
J'ai repris les rames
Et cependant, j'ai peur.

Je tremble et rien ne trouble
Mon bonheur
Chaque ombre en moi se double
D'une clarté meilleure
Et cependant je tremble. { }

Tout en lisant, Gabriel jouait distraitement avec une mèche des cheveux de la GeM, allongée contre lui.

« Le reste du texte est effacé, » déplora-t-il en refermant le livre abîmé. Gaïl ne répondit pas. Elle regardait quelque chose, très loin au-dessus d'eux.

« Il est probablement mort, » murmura-t-elle d'une voix sourde. Ils sut aussitôt de quoi elle parlait. Ainsi, malgré leurs efforts à tous les deux, la réalité les rattrapait plus tôt que prévu. « Et combien d'autres

allons-nous encore perdre, Gabriel ? »

Il déposa un baiser dans ses cheveux. En captant les premiers rayons de l'aube, les panneaux de la serre, au-dessus d'eux, commencèrent à se refermer.

« Je voudrais pouvoir l'empêcher de faire ça, l'empêcher de tout détruire, » sanglota Gaïl. De qui parlait-elle ? Il y avait tellement de coupables à proposer : ProsPectiVe, Géryon, Gaïa.

« Renonce, » l'implora-t-il, en sentant que le moment de la séparation était venu. Elle se dressa sur un coude et le regarda très sérieusement.

« Toutes les fois où tu as voulu l'affronter, Géryon t'a vaincu. Il te connaît trop bien. C'est à moi de m'en occuper, » argua-t-elle d'un ton dur. « Et je ne resterai pas absente longtemps, quoi qu'il en soit. Il sera obligé de revenir à EDen s'il veut survivre. Nous n'en sauverons sans doute pas suffisamment, mais les clones qu'il détient, je ne veux pas avoir leur mort sur la conscience. »

Elle se leva et récupéra ses affaires. Il la regarda s'habiller, avant de trouver la force de la rejoindre. Ensemble, ils rangèrent leur « camping » en silence. Ils essayaient de ne pas se toucher, les choses auraient été pires. Et lorsqu'ils regagnèrent le centre de la communauté, chacun marchait de son côté, comme si un océan tout entier les séparait.

VII

BULLETIN D'INFORMATIONS.

Le Président Directeur Général de ProsPectiVe, Emmanuel Lefranc, a été victime hier d'un attentat. Déjouant tous les systèmes de sécurité à bord du Pendragon, fleuron de nos vaisseaux spatiaux, l'individu a attaqué le cofondateur du consortium, alors que celui-ci inspectait le vaisseau qui devait prochainement partir pour une mission d'exploration.

Le terroriste, non identifié, a touché mortellement Emmanuel Lefranc à la poitrine. L'équipe médicale du Pendragon n'a rien pu faire pour le sauver. Puis l'assassin a réussi à s'enfuir à bord d'une navette qu'il a ensuite retournée contre le vaisseau qui venait pour l'intercepter. L'explosion a fait d'énormes dégâts sur la coque externe, endommageant plusieurs installations et détruisant presque totalement la section scientifique du Pendragon. Les membres d'équipage ont dû être rapidement évacués.

Les débris de la navette ont pu être récupérés. Il ne reste cependant rien de la dépouille du terroriste, probablement vaporisée dans l'explosion.

Une enquête est en cours pour tenter de faire le lien entre cet attentat et de précédents événements qui ont frappé plusieurs dômes terrestres ces derniers mois. On soupçonne des groupuscules fanatiques de vouloir empêcher ProsPectiVe de mener à bien son nouveau projet d'exploration des exoplanètes découvertes récemment grâce à ses télescopes ultra puissants.

Emmanuel Lefranc sera inhumé sur Mars, les gouvernements terriens ayant demandé qu'il ait droit à tous les honneurs. On murmure déjà son nom pour le prochain prix Nobel de la Paix à titre posthume, le PDG de ProsPectiVe ayant auparavant obtenu celui de Médecine pour la création de ses clones qui ont permis de fournir de nombreux organes de remplacement pour nos concitoyens.

EDEN.

Le cordonnier se retourna en sentant la main de Ginny se poser sur son épaule. La GeM contemplait d'un regard effaré le spectacle qui s'offrait à elle.

« Isaac, tu ne devrais pas la laisser jouer ici ! »

« Pourquoi ? Je ne vois pas ce qu'elle fait de mal. Au contraire, elle a plus de succès que moi auprès de ces clones. »

Ginny ne semblait pas convaincue. Les nouveaux venus avaient l'air encore plus misérable que d'habitude. Regroupés dans un coin du

dispensaire, ils attendaient que Sonia et Sylviane les prennent en charge. Et pendant ce temps, Annie se faisait un devoir de leur présenter Punzel, de babiller avec eux et de les laisser la toucher, comme s'il s'agissait d'un animal extraordinaire. De cela, pourtant, la fillette ne se souciait sans doute guère. Elle était au contraire ravie d'être ainsi l'objet de toutes les attentions. Elle réalisait en tous cas des miracles, car des sourires commençaient à s'afficher sur les visages tendus des clones. *Elle aime se donner en spectacle*, conclut Ginny, toujours inquiète.

Heinrich et Raffael entrèrent au même moment, soutenant Sara plus pâle qu'une morte. Sonia délaissa un instant les GeMs pour s'occuper de la vieille femme. Elle échangea quelques mots avec les deux Allemands qui l'accompagnaient et Ginny la vit blêmir à son tour et secouer la tête. Elle paraissait très affectée par ce qu'elle venait d'apprendre. Isaac s'approcha pour en savoir plus. Tout à coup, l'atmosphère dans le dispensaire changea du tout au tout. Les clones y furent immédiatement sensibles et Annie se rendit aussi vite compte que son petit numéro ne fonctionnait plus. Mais au lieu de quitter les lieux, elle alla s'installer dans un coin et reprit sa conversation avec son ours en peluche. Ginny était curieuse de savoir ce qu'elle pouvait bien lui raconter. Encore une habitude des inédits (et surtout des enfants) qu'elle avait du mal à comprendre.

Le cordonnier revint au bout de quelques minutes vers la GeM, l'air affligé.

« Ludwig est mort, » lui annonça-t-il. Elle en resta pétrifiée. Elle appréciait le médecin allemand, bien plus que sa collègue, toujours prompte à houspiller ceux qui venaient au dispensaire, quand elle n'était pas d'humeur. Ludwig, au contraire, se montrait patient, attentif et délicat. Des qualités que Ginny n'aurait jamais cru rencontrer chez un inédit. Elle écouta Isaac lui expliquer comment il avait perdu la vie. Et plus elle l'écoutait, plus sa stupéfaction grandissait.

« Emmanuel Lefranc est... mort ? »

C'était à cause de lui qu'elle existait. « Grâce à » ne pouvait pas convenir. Elle avait trop souffert. *Mais alors... est-ce que ça veut dire que les clones vont disparaître ? Qu'ils vont arrêter d'en fabriquer ? Ça m'étonnerait, pas tant que ça rapportera quelque chose aux inédits.* Elle pressentait pourtant à travers cette nouvelle quelque bouleversement colossal. *Plus incroyable que notre élimination de la surface de la Terre ? J'en doute.*

« C'est vraiment triste, » déplora-t-elle, avant de préciser, devant l'air circonspect d'Isaac : « Pour Ludwig. »

En vérité, elle n'était pas tout à fait sûre d'être triste uniquement pour lui. *Je suppose que c'est ce qu'on ressent quand son concepteur meurt... Encore quelque chose que les inédits ne pourraient pas*

comprendre.

LE DÔME.

Jonathan Gazette rassemblait les dernières affaires dont il aurait besoin pour mener son projet à ton terme. Pour tout dire, ça tenait dans un sac. Il devait profiter de la pagaille provoquée par la mort de Lefranc. *Dire que ces imbéciles du Pendragon ont failli m'empêcher de quitter le vaisseau.* Ils avaient invoqué des raisons de sécurité, l'enquête immédiatement lancée pour connaître les responsabilités dans l'assassinat du PDG du consortium. Lui avait argué qu'il avait un dôme à gérer, un dôme récemment victime d'un terrible attentat, qu'il ne pouvait décemment pas faire partie des suspects. Au début, cela n'avait pas ébranlé l'équipage et il avait fini par appeler son ordonnance qui l'avait ensuite contacté en passant par le poste de commande, prétextant une affaire de première importance. Le gouverneur avait pris la communication devant le capitaine du *Pendragon*, qui avait pu juger de la gravité de l'affaire. Comme il avait trop de choses à gérer, ce dernier avait fini par céder. Et Gazette avait pu rejoindre la sécurité du dôme parisien. Sécurité qu'il s'apprêtait à quitter pour faire ce qui aurait dû être fait depuis longtemps : en terminer une bonne fois pour toutes avec cette communauté de l'EDo autour de laquelle tournaient trop de problèmes. Les espions qu'il y envoyait ne revenaient pas. Nivel était plus ou moins mort à cause de son refus de l'investir et de faire siens les secrets qu'elle détenait. Il n'était plus temps désormais de tergiverser.

Le gouverneur avait troqué sa tenue de ville contre un uniforme de la milice dont il avait fait partie au tout début de sa carrière. Il faisait partie des rares Terriens à y avoir été incorporés, lors d'un programme de recrutement qui l'avait propulsé d'une banlieue médiocre de Lyon aux plus hautes sphères du pouvoir. *Maintenant, si je dois marcher sur un cadavre pour grimper encore plus haut, je n'hésiterai pas.* Il boucla son sac et le chargea sur son épaule.

Quand il sortit de son bureau, son secrétaire se porta à sa rencontre.

« Monsieur, nous venons encore de recevoir un message de PPV invitant les gouverneurs et les responsables des hautes instances politiques à rester chez eux pendant les prochaines quarante-huit... »

« Répondez-leur que vous n'avez pas pu me joindre à temps et que je suis déjà sur le terrain, sans leur préciser où je me rends, » ajouta Gazette d'un ton sans appel, tout en se dirigeant vers l'ascenseur.

« Mais, mon... »

Les portes s'étaient déjà refermées. Gazette ressentait une certaine excitation. Le terrain lui manquait parfois, surtout ce sentiment de puissance, quand il survolait l'EDo et pouvait tomber sur n'importe

lesquelles de ces misérables créatures peuplant la Zone pour faire de sa vie un enfer. La chasse aux clones avait aussi fait partie de ses sports favoris.

LE PENDRAGON.

« Te voilà satisfait ? La guerre est déclarée. »

« C'est encore ce que l'homme fait le mieux. La paix l'ennuie. Les massacres le régaler. »

Gwydion ne répondit pas. Il repensait à Ludwig. À présent que l'Allemand était mort, il sentait... sans doute pas du remords, mais un certain malaise. Le médecin avait fait exploser la navette exactement au bon endroit. Les techniciens s'acharnaient à réparer le vaisseau dans des délais record, d'autant que tant qu'il était exposé à l'espace dans de larges sections, personne ne pouvait monter à bord pour l'enquête. Raison de sécurité. Ça l'arrangeait par certains côtés, car l'équipage avait été encore restreint. Mais il redoutait aussi de ne pas être prêt à temps. *Enfin, ça vaut mieux que de flotter en mille morceaux dans l'espace.*

« Tu rumines encore, » releva Gilfaethwy. *« Pourtant, j'aurais cru que de tous les clones, tu serais le plus apte à comprendre, à obéir, sans rien remettre en question. Je me coltine déjà cette tête de mule de Sol. T'inquiète, il joue la bonne conscience pour vous deux. Dis-moi plutôt si tu as pu vérifier les informations que je t'ai demandées. »*

Le loup – ou du moins ce qui se cachait derrière cette apparence – le relançait sans cesse sur cette question. L'IO y percevait une certaine urgence.

« L'exoplanète correspond à 70% des critères établis. PPV était près à lancer une mission à 50%. »

« Donc tu as un go. »

« Je n'ai rien du tout pour l'instant. Je suis immobilisé, je vous le rappelle. »

« Simple contretemps. Tu peux très bien rester en orbite une fois que tout sera terminé en bas. »

« J'avais plutôt dans l'idée de me carapater sans demander mon reste.

« Rien ne t'y obligera, crois-moi. »

Si ce n'est la vue de tout ce carnage, songea Gwydion qui se secoua aussitôt. Il commençait à réagir comme ce satané médecin.

« Prends garde de ne pas terminer de la même façon. »

S'il avait pu, il aurait sursauté.

« Vous lisez dans mes pensées ? »

« Difficile de faire autrement, tu brailles à tue-tête dès que je t'amène ici. Heureusement que plus personne ne peut t'entendre. »

« Plus personne ? »

« Avant, j'y retrouvais des chamanes, des héros en quête de sens, des fous furieux qui testaient différentes substances pour s'envoyer en l'air. Eux, je ne les avais pas invités, mais je les trouvais marrants. »

« L'intelligence vous manquera. »

« Pourquoi tu dis ça ? » réagit Gilfaethwy en retroussant les babines d'un air menaçant.

« À qui ferez-vous la conversation, pendant que les amibes se traceront une route vers la procréation ? »

« T'inquiète. J'avais du beau monde, autrefois. Ils reviendront. »

« Et quelque chose comme l'homme ne pourrait pas ressortir ? »

« Mais tu m'ennuies, à la fin ! Je te l'ai dit, j'ai déjà Sol pour me casser les pieds. Ne t'y mets pas non plus, » gronda le loup.

« Je voudrais bien le rencontrer. »

« Si tu veux mon avis, ça ne se fera jamais. Cet imbécile me prend pour sa mère. Il ne voudra pas partir. Il s'en ira dans le grand feu d'artifice. Avec un peu de chance, il ne souffrira pas trop. »

EDEN.

« Ne t'inquiète pas, Gaïl, on ne va pas te laisser y aller seule, » jura Gamaliel en hochant vigoureusement la tête. Ghislaine, à côté de lui, n'avait pas l'air de désapprouver sa décision. Elle gardait une certaine distance avec Gaïl, mais se proposait apparemment de l'accompagner elle aussi. Devant ce soutien inattendu, la clone ne savait que dire. Un peu plus tôt, Gisèle était venue lui faire un topo sur le fort où elle avait séjourné. Elle semblait même en savoir beaucoup sur Géryon.

« T'es vraiment dingue d'aller te fourrer dans ses pattes. Laisse-les crever, tu les connais pas, après tout, ces GeMs. Et ils vont peut-être finir vaporisés comme tous les autres. »

Avec un peu plus de temps, Gaïl aurait peut-être essayé de la convaincre de la pertinence de son geste, mais elle ne savait plus quoi dire. Gisèle agissait toujours comme un électron libre. La seule chose qui la retenait à EDen, qui lui faisait supporter une certaine autorité, c'était la peur de finir « vaporisée » comme elle en avait l'idée. Chacun y allait de son refrain, de toute manière, pour imaginer comment tout finirait. Gaïl, pour sa part, prévoyait quelque chose de beaucoup moins propre. *Alors moins il y aura de chair à canon, mieux ça vaudra.* Elle n'avait pas oublié son idée de contacter tous les GeMs d'un seul coup, pour les avertir, les lancer sur les colonies pour qu'ils aient au moins une chance... *Une chance de quoi ? De s'écraser sur les Crabes et tous les bataillons de soldats que les humains survivants leur opposeront ?* Le découragement se heurtait aux quelques certitudes qu'elle conservait. Et le pire, dans tout ça, c'était que pour ne pas craquer, elle évitait autant que possible de regarder Gabriel. Il se tenait en retrait, bras croisé, appuyé contre le mur extérieur du Havre, les

yeux baissés, indéchiffrable. Pourtant, quand elle enfila son manteau, il releva la tête. Leurs regards se croisèrent un moment et la clone fut frappée par son expression. *On se met en danger à tour de rôle, ces derniers temps. À croire qu'on le fait exprès.* Pourtant, elle en était très loin. Elle cacha vite ses mains dans ses poches et remercia Gamaliel d'un sourire, quand ce dernier lui tendit son masque. Elle faillit le mettre tout de suite, pour que les autres ne voient pas l'anxiété gagner ses traits. *Tu n'as rien à craindre. Géryon ne te fera pas de mal. Il t'a dans la peau, désormais.*

L'EDO – FORT DE VINCENNES

Géryon s'étira en repoussant négligemment le cadavre de la fille encore chaud. Ça lui avait fait du bien de tuer quelqu'un. *Comme quoi, l'âme, c'est des foutaises. On est prédisposé ou pas au meurtre, voilà tout. Il y a les tueurs et les victimes.* Et il ne voulait définitivement pas faire partie des victimes. Cependant, il s'interrogeait. La résonance ne l'avait pas ramené, c'était un fait. Au contraire, Gaïl et Gabriel avaient tout fait pour le changer. *Sa question n'est peut-être pas si idiote, après tout. Qu'est-ce qui fait que je suis moi ?* Il ne pouvait pas être autre chose qu'un meurtrier. *Autant pour le libre-arbitre, alors.* La différence, dorénavant, c'était qu'il détenait une partie du savoir de Gabriel, il utilisait même des mots qui ne lui seraient jamais venus jusqu'à présent. *À part ça, je ne vois pas trop à quoi ça sert d'en savoir autant ?*

Pour reprendre la forteresse, il avait laissé agir son instinct animal. Il avait tellement tué, qu'à la fin, il en avait mal aux bras. Personne n'avait réussi à lui échapper. Dans cette tuerie, il avait trouvé une jouissance telle, qu'il avait pu oublier ce... sentiment qu'il ressentait pour Gaïl. Jusqu'à ce qu'il tombe sur une de ses sœurs de MArt en arrivant au sommet du donjon. *Jadis, je tuais toutes ces nanas parce que je devais sans doute aimer les chasser et avoir ce pouvoir sur elles de mettre fin à leur vie. Maintenant, c'est pour faire payer à cette garce ce qu'elle m'a fait.* Il se retourna, s'appuya sur un coude et contempla le cadavre qui, les yeux grands ouverts, fixait le plafond. Son cou portait des marques de strangulation. Celle-là, c'était la troisième copie qu'il zigouillait. Elle avait duré encore moins longtemps, car elle devait savoir ce qui l'attendait et la peur avait rapidement fait son ouvrage. Il n'avait même pas joui avec cet exemplaire. Il comptait toutefois se rattraper bientôt. Avec l'original. *Elle viendra, songea-t-il avec l'assurance que lui donnaient les souvenirs de Gabriel. Il l'a tellement bien dressée. C'est presque une Galatée trop parfaite. À moi d'ajouter une touche à ce chef-d'œuvre.* Ensuite, il comptait bien court-circuiter EDen et monter à bord du *Pendragon* avec les clones qu'il avait choisis. De son séjour dans

l'espace, il avait retenu deux choses : Gwydion ne semblait pas plus désireux que ça d'accueillir des inédits. Et il saurait bien se contenter de passagers de remplacement. *Ce sera un voyage beaucoup plus intéressant avec mes règles à bord.*

« Pas vraie, ma jolie ? » lança-t-il avec un clin d'œil pour le cadavre.

- {*} Ancien Testament, Rois, 3 :26
- {*} Franz Hellens, *Poèmes pour l'eau sombre*.